

Indigo
Salyer & Howard

SUPP V 7.107/4

~~quatre livres.~~
de l'art poétique

3
475

quinte classe.
de l'art poétique

no 207

TEINTURE
ALCALINE.

Par MR. BONNEAU
Docteur en Médecine.

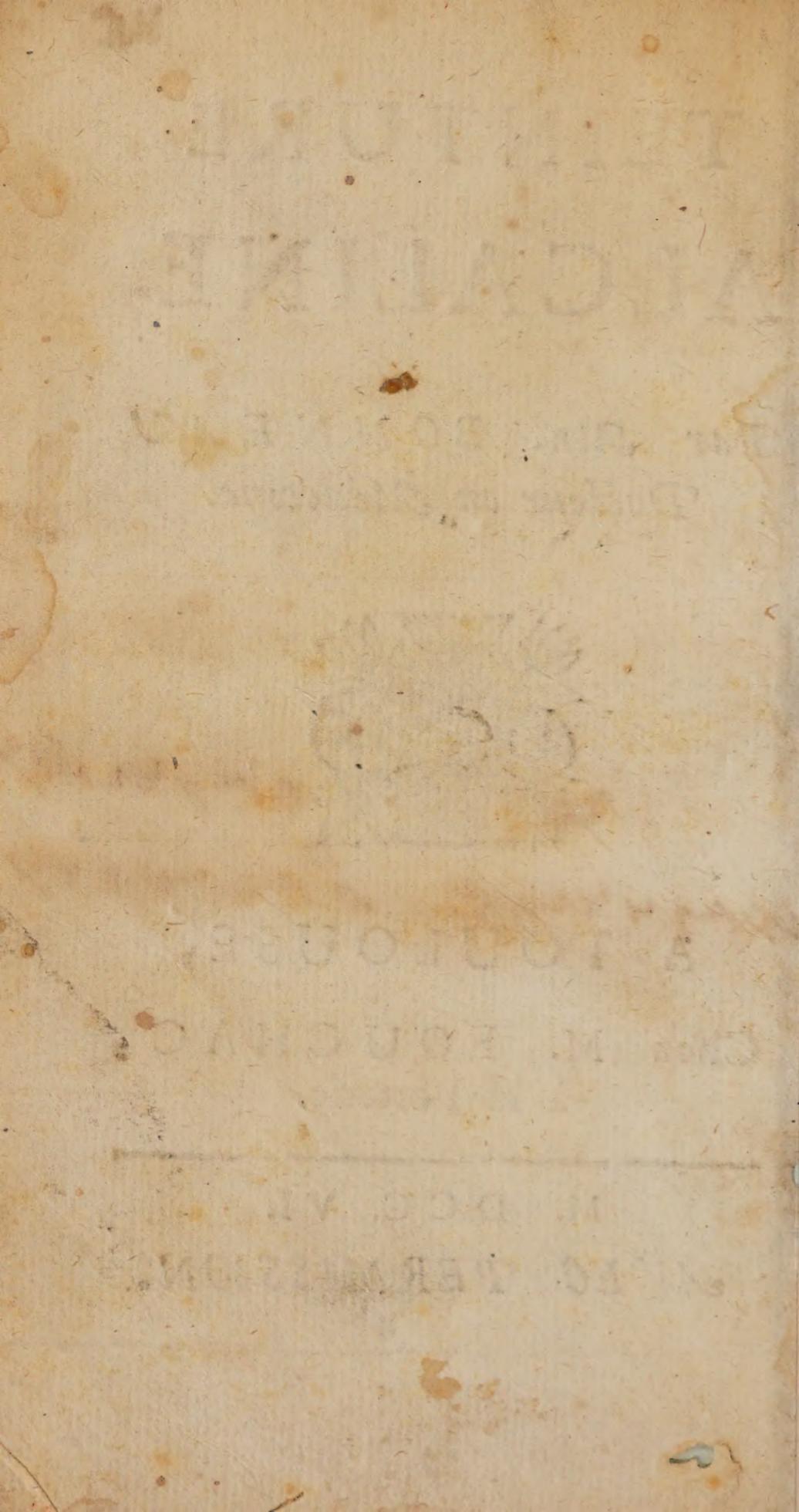


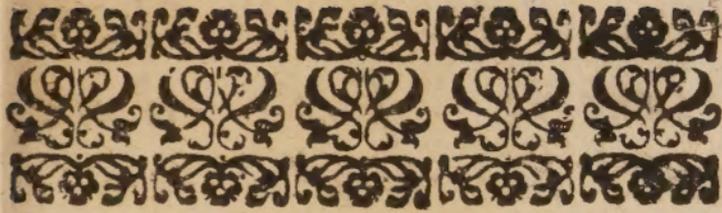
A TOULOUSE,

Chez M. FOUCHAC,
à la Porterie.

M. DCC. VI.

AVEC PERMISSION.





A
MESSIEURS
LES
MEDECINS.

MESSIEURS,

*Encore qu'il n'y ait Pline **

* Cum sit periculum in nullo mendacio majus.

EPITRE.

point d'Art où la Charlatanerie soit d'une plus dangereuse conséquence que dans l'Art de guérir les maladies : l'intérêt & la mauvaise foy ne laissent pourtant pas de profner tous les jours de prétendus remedes, & d'en publier des merveilles qui ne sont que dans l'imagination. Vous ne sçauriez, MESSIEURS, soupçonner la mesme chose

ÉPITRE.

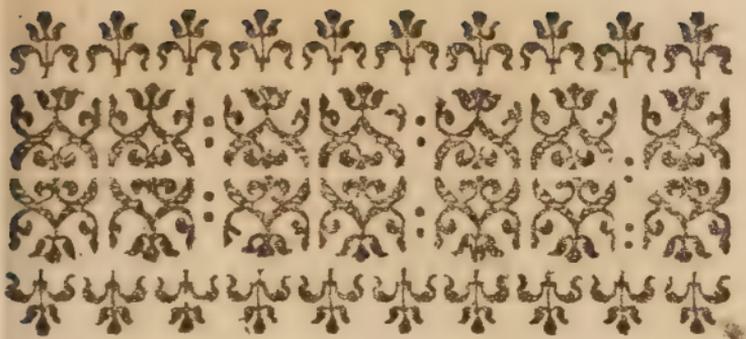
des préparations que
je vous présente. Les
différens essais , &
les expériences aisées
que j'en rapporte icy ,
vous assurent assez
que de tous les Al-
calis il n'en est point
de plus doux , ni de
plus efficace. Aussi
suis-je persuadé que
vous les recevrez avec
plaisir , & qu'en les
honorant de vostre
protection vous ren-
drez un bon office au

EPITRE.

*public. Je suis avec
respect,*

MESSIEURS,

Vostre tres-humble,
& tres-obéissant
serviteur.
BONNEAU.



AVERTISSEMENT.

IL n'est rien de plus curieux ni de plus utile pour la conservation & pour le rétablissement de la santé, que ce que l'on découvre tous les jours dans les animaux, dans les plantes & dans les minéraux. On ne sçauroit assez louer les Médecins qui

AVERTISSEMENT.

employent leur temps & leur esprit à enrichir ainsi leur Profession : Mais aussi l'on ne sçauroit blasmer assez ceux qui cherchent tousjours de nouvelles richesses sans vouloir user de celle que leur ont laissée leurs prédécesseurs, non plus que de celles que leur fournissent leurs contemporains. Il faut estre bien présomptueux pour ne s'arrester qu'à ses propres lumières. Nous tenons des anciens de belles obser-

AVERTISSEMENT.

vations , & des modernes des découvertes admirables.

De tout temps les hommes se sont trouvez sujets aux maladies , aussi ont-ils tousjours recherché ce qui pouvoit les prévenir , ou les en délivrer. Il est mesme à présumer que quelques-uns ont réussi dans leur recherche , & que dans les premiers siècles , quoyque la Médecine ne fut pas encore réduite en Art , ceux qui vivoient une si longue

AVERTISSEMENT.

suite d'années sans estre malades , avoient de grands remedes , & en faisoient usage.

Ils n'en montrèrent pas indifféremment à tous les préparations , & pour les laisser à la posterité ils les grave-
rent en caractères Sym-
boliques sur ces hautes
colomnes qu'ils éleve-
rent avant le déluge.

Joseph
Hist.
des
Juifs.
Liv. I.

Aprés le déluge les Caldéens , les Phœniciens , & les Egiptiens tirent de ces colomnes tous les extraits qu'ils

AVERTISSEMENT.

peurent , en développèrent le sens mystique , le communiquèrent à leurs descendans sous des emblemes , & des figures Hiéroglyphiques.

Les Grecs à leur tour cachèrent leurs plus beaux remedes sous des fables & des énigmes , & ne les déclarerent qu'avec des expressions paraboliques & figurées.

La paresse des âges suivans , & la difficulté qu'il y avoit à débrouïller les emblemes & les

AVERTISSEMENT.

énigmes qui couvroient ces sortes de préparations , les firent tellement négliger qu'elles restèrent long temps envelopées dans les tenebres.

Et-
mull.

Dans les derniers siècles Basile Valentin , Paracelse , Van-helmont & plusieurs autres les ont renouvelées avec moins de Mystère : mais toujours avec beaucoup d'obscurité.

De nos jours quantité d'habiles gens ont entrepris d'en dissiper les

AVERTISSEMENT.

nüages ; Mais quoy qu'ils nous ayent épar-
gné beaucoup de fati-
gue & d'embaras , ils
n'ont pas déclaré ce
qu'ils avoient de plus
rare , ou s'ils l'ont fait ,
ils n'ont pas ouverte-
ment désigné la manié-
re précise de le prépa-
rer.

Puis qu'un si grand
nombre d'habiles gens ,
tant anciens que moder-
nes n'ont pas jugé à
propos de rendre leurs
préparations sensibles à
tout le monde , à leur

AVERTISSEMENT.

exemple je me contenteray de parler aux gens du Métier, & de ne leur dire, au sujet de la Teinture Alcaline, que ce qu'il faut pour luy attirer leur estime, & la mettre à couvert des traits de l'envie : mais je le feray sans énigme & sans allégorie, & je l'appelleray indifféremment Teinture Alcaline & Azoth doux.

A ce nom d'Azoth n'allez pas vous imaginer un remede infailible & universel ; il n'y

AVERTISSEMENT.

à que la fameuse Teinture des sages qui puisse infailliblement guérir toutes les maladies, & ce grand œuvre ne se travaille que dans le laboratoire d'*Hermes* au Palais enchanté du grand *Archipanpan*. C'est là où les merveilles de la Pierre Philosophale se montrent sans voile aux heureux *Adeptes* * ; mais ces génies illuminez & transcendants n'en révelent rien aux autres mortels ;

Hist.
nouv.
de Don
quich.
Tom. 2.

* Ceux qui ont la pierre Philosophale & la Médecine universelle.

AVERTISSEMENT.

ils ne nous jugent pas dignes de participer à leur Myftérieufe préparation, & c'eft pour cela que nous ne fçaurions donner à noftre Teinture les sublimes & merveilleufes qualitez de la Médecine univerfelle.

Mefſieurs les *Adeptes* nous feront peut-eſtre un procez ſur le nom d'Azoth, nom confacré à leur grand Myſtère : mais attendu qu'il ne paroît point de remede plus digne de porter ce nom, nous laifferons dire Meſ-

AVERTISSEMENT.

sieurs les *Adeptes*. Dès que ces Maistres de l'Art voudront bien donner une préparation qui ait plus de mérite & plus d'étendueë, nostre Azoth changera de nom, trop satisfait de celuy de *Teinture Alcaline* que luy donnent l'expérience & la raison.

Cet Azoth est bien différent de l'Azoth de *Hesling*, il faisoit entrer dans le sien de l'or, de l'argent, de l'estain, du plomb, du cuivre, du mercure, de la chaux

AVERTISSEMENT.

vive ; & dans le nostre il n'entre rien de tout cela.

Cependant le bruit de sa réputation ne s'est pas plustôt répandu , que de certaines gens en ont esté alarmez , & ont sonné l'alarme dans tous les quartiers de la Ville. On a eu beau leur représenter que c'estoit un admirable Alkali , où il n'entroit que des simples tres - amis de nostre tempérament , & les parties les plus douces du *Stibium*. On a eu beau

AVERTISSEMENT.

beau les inviter à faire eux-mêmes les expériences qui en prouvent la nature & les propriétés, ils n'en ont pas eu la curiosité, aussi n'ont-ils pas repris leur tranquillité ; ils sont encore dans l'émotion. Je ne me promets pas que ce petit ouvrage puisse leur redonner le calme & la sérénité : mais j'ose me promettre qu'il éfacera les mauvaises idées qu'ils ont données de ce remède.

On me dit tous les

d

AVERTISSEMENT.

jours que ce sont des gens de la Profession, qui à ce sujet me donnent des loüanges empoisonnées, & sement des Libelles sans aveu où je ne suis guères bien traité : mais j'ay de la peine à le croire ; car ces pièces de tenebres, & ces manières de louer peu sincères marquent dans leurs Auteurs une ame basse & de mauvais artifices. J'abandonne les gens de ce caractère à leur inquiète & dévorante jalousie, je les lais-

AVERTISSEMENT.

se épuiser leurs traits envenimez , & je ne veux leur répondre icy qu'en faisant voir que l'Azoth doux n'est pas à mépriser.

Dans le premier Chapitre après en avoir indiqué la matière & la préparation , je fais voir par des expériences incontestables que c'est un Alkali tres-doux ; de là je tire ses grandes propriétés contre les Acides. Et comme cette manière de prouver solidement la vertu des reme-

AVERTISSEMENT.

des tend à défabufer le public auquel on distribuë tous les jours des drogues hazardeuses pour des spécifiques immancables , comme cette manière , dis-je , de faire connoitre la qualité des remedes avant que de les mettre en usage est tres-avantageuse aux malades , & qu'elle ne plait guères aux Médecins de nom , je répons aux vaines subtilitez que ceux - cy ont inventées contre l'Azoth , puis j'en raporte la dose ,

AVERTISSEMENT.

le véhicule & l'usage.

Dans le second Chapitre je parle de l'Azoth fébrifuge , à l'occasion duquel je soustiens après des modernes que le Quin-quina ne fixe nulle part le levain de la fièvre , à moins que ce ne soit dans quelque espace imaginaire , & après avoir expliqué comment agit le Quin-quina , j'indique l'usage de l'Azoth fébrifuge , & je fais voir selon la meilleure pratique , quand il faut

AVERTISSEMENT.

saigner & purger le fébricitant.

Je traite dans le troisième Chapitre d'un Azoth anodin , & je montre à son occasion que le Laudanum agit par ses acides imperceptibles , & qu'il n'assoupit nullement par ses molécules sulfureuses ; puis je répons à quelques objections , & j'enseigne l'usage de cet anodin.

Après avoir parlé dans les trois premiers Chapitres de l'Azoth en

AVERTISSEMENT.

liqueur, je parle dans le quatrième de l'Azoth en poudre, que je préfère au stomachique de Poterius, & au Liliun minéral de l'Abbé Rousseau. J'y montre que cette poudre étant Alcaline adoucit le sang, & qu'elle est tres-propre à le purifier par les voyes de la filtration. On y explique les filtrations d'une manière toute nouvelle & fort mécanique. J'y parcours ensuite les obstacles des filtrations, puis je ré-

AVERTISSEMENT.

sous les objections qu'on fait contre l'Azoth en poudre , j'en marque la dose , le véhicule & l'usage.

Je tâche dans le cinquième de prouver que le sang ne se coagule jamais dans ses vaisseaux , & que ce qu'on appelle ordinairement coagulation , n'est proprement qu'une espèce de dissolution : mais je ne donne ce Chapitre que comme des conjectures.

On expose dans le
sixième

AVERTISSEMENT.

fixième Chapitre une eau résolutive artificielle conforme à l'eau de Bares , & qu'on peut appeller Azoth externe ; On y prouve qu'elle est tres-Alcaline , puisque les acides en font précipiter les soufres , & on y explique d'une manière assez simple , comment s'en fait la précipitation ; après quoy on rapporte la propriété de cette eau qui est de guérir les écrouelles , les vieux ulcères , &c. puis on vient aux ob-

AVERTISSEMENT.

jections & à l'usage.

Le septième Chapitre est curieux , on y rapporte une hémorragie universelle , la plus surprenante qu'on ait peut-être jamais vuë.

Dans le dernier Chapitre on ébauche le portrait de ceux auxquels on dédie l'Azoth : après on rapporte , sans avoir qui que ce soit en vuë , le caractère de plusieurs Médecins de nom : puis on finit en décrivant l'embaras où se trouve souvent le malade sur

AVERTISSEMENT.

les avis différens que luy donnent les différens Médecins.

Si ces remedes vous font du bien , vous m'en sçaurez bon gré ; & vous ne sçauriez m'en vouloir du mal s'ils ne vous réussissent pas : car avant que de vous en servir , il ne tient qu'à vous de les examiner , & de voir par les essais que j'en raporte , si ce sont de bons Alcalis. Nul remede ne convient à toutes sortes de maladies , & les grandes

AVERTISSEMENT.

idées que des personnes
d'esprit se forment de la
Médecine universelle, ne
seront jamais que des
idées.

*Si quod es in morbos melius
medicamen adeptus ,
Candidus imperti ; sin minus
ista feras.*





TABLE DES CHAPITRES.

CHAPITRE I.

DE l'*Azoth doux* ; page 1.
ART. I. *Préparations* , p. 1.
ART. II. *Expériences* , p. 4.
ART. III. *Vertus* , p. 12.
ART. IV. *Objections* , p. 16.
ART. V. *Dose* , p. 40.
ART. VI. *Véhicule* ; p. 43.
ART. VII. *Usage* , p. 45.
ART. VIII. *Usage interne* , p. 47.
ART. IX. *Usage externe* , p. 57.

f

T A B L E.

C H A P I T R E II.

- D**E l'Azoth fébrifuge, p. 63.
ART. I. Préparation, p. 63.
ART. II. Vertus, p. 64.
ART. III. Action du Quinquina, p. 66.
ART. IV. Usage de l'Azoth fébrifuge, p. 76.
-

C H A P I T R E III.

- D**E l'Azoth anodin, p. 87.
ART. I. Préparation, p. 87.
ART. II. Vertus, p. 88.
ART. III. Action du Laudanum, p. 91.
ART. IV. Objections, p. 105.
ART. V. Usage de l'Azoth anodin, p. 109.
-

C H A P I T R E IV.

- D**E l'Azoth en poudre, p. 113.
ART. I. Préparation, p. 113.

T A B L E.

ART. II.	<i>Expériences</i> ,	p. 116.
ART. III.	<i>Vertus</i> ,	p. 121.
ART. IV.	<i>Filtrations</i> ,	p. 124.
ART. V.	<i>Desordres de la précipi- tation</i> ,	p. 135.
ART. VI.	<i>Objections</i> ,	p. 147.
ART. VII.	<i>Dose</i> ,	p. 154.
ART. VIII.	<i>Véhicule</i> ,	p. 155.
ART. IX.	<i>Usage</i> ,	p. 156.
ART. X.	<i>Usage interne</i> ,	p. 158.
ART. XI.	<i>Usage externe</i> ,	p. 165.

C H A P I T R E V.

D	<i>E la précipitation du sang</i> ,	p. 169.
----------	-------------------------------------	---------

C H A P I T R E VI.

D	<i>E l'eau résolutive</i> ,	p. 203.
ART. I.	<i>Préparation</i> ,	p. 203.
ART. II.	<i>Expériences</i> ,	p. 204.
ART. III.	<i>Vertus</i> ,	p. 210.
ART. IV.	<i>Action de l'eau résolu- tive</i> ,	p. 222.
ART. V.	<i>Objections</i> ,	p. 228.
ART. VI.	<i>Usage</i> ,	p. 235.

T A B L E.

CHAPITRE VII.

D'Une hémorragie universelle,
p. 245.

CHAPITRE VIII.

DE ceux auxquels on dédie
l'Azoth, p. 267.

ART. I. Véritables Médecins,
p. 269.

ART. II. Médecins de nom,

p. 273.
ART. III. Objections, p. 293.

Fin de la Table.



TEINTURE
ALCALINE.



CHAPITRE I.
DE L'AZOTH DOUX.

ARTICLE I.
PREPARATION.

JE laisse aux My-
térieux Philosophes
leur Teinture Uni-
verselle, j'en expose icy une

A

particulière , qui pour estre facile à préparer n'en est pas moins excellente ; en voicy la préparation sans mystere & sans envelope.

On met digérer dans de l'eau de vie d'excellens simples , comme par exemple : des bayes de Genevre , des fleurs de Romarin , des Oeillets rouges , des fleurs de Millepertuis , &c. On en distille par un feu modéré au Bain-Marie une liqueur impregnée de sels & de soufres. Par le moyen d'un Alkali nitreux & stibié , on sépare de cette liqueur le flegme qu'elle contient. Avec ce menstrue bien deflegmé & *Nota. alkoolisé , on tire * sans le secours du feu ; & sans au-

Alcaline. 3

cune chaleur étrangère , les parties balsamiques du *Stibium* alcalisé : & après plusieurs jours de circulation on a une *Teinture Alcaline* balsamique & odoriférante , d'une saveur agréable , & d'un beau vermeil ; elle n'a ni l'acrimonie des sels alcalis , ni la chaleur des soufres , elle est douce & tempérée. Avec la permission de Messieurs les *Adeptes* , je l'appelle *Azoth doux*.



ARTICLE II.

EXPERIENCES.

1. **L**'Azoth doux change en un beau verd le syrop violat.

2. Il donne une couleur verdastre à la teinture de rose, à l'infusion des fleurs de Mauves, au vin, au ratafia, & à la solution de couperose.

3. Il rend blanchastre l'infusion de noix de galle.

4. Il donne une couleur jaunastre à l'eau de chaux, ce que ne font pas les acides.

5. Il jaunît le sublimé corrosif.

Alcaline. 5

6. Il rend jaunastre la solution de ce sublimé, & le fait précipiter en une poudre de mesme couleur.

7. Il noircit le sublimé d'Arсениc, ce que ne font pas les acides.

8. Il ne fait aucun changement sur la solution de Tournefol, que les acides les plus foibles altèrent & changent considérablement.

9. Il fermente avec l'esprit de soufre, avec l'esprit de sel, avec l'esprit de nitre, avec l'esprit de vitriol, avec le vinaigre, & avec les autres acides sensibles.

10. Meslé avec le jus de citron il laisse échaper des fels & des soufres qui frappent défagréablement l'odorat.

11. Il fermente avec les liqueurs où il y a des acides imperceptibles , comme par exemple : avec l'*Hydromel* , avec l'*Hydrofaccharum* , & avec les fyrops les plus doux.

12. Il fermente avec le baume de soufre , & il le blanchit.

13. Il fermente avec le laiët des nourrices qui se trouvent indisposées , & avec nostre sang auquel il donne une belle couleur.

14. Il fermente avec le fiel de mouton sans y faire de *Coagulum*. Mais de toutes les fermentations qu'il fait avec les acides , dont il est le plus redoutable Antagoniste , il n'y en a

pas une qui ne soit douce ,
légère & presque impercep-
tible.

15. Il empesche que le
laiet ne se caille , quoyqu'on
y ayt jetté de la presure.

16. Il conserve le laiêt
durant plusieurs jours dans
sa douceur naturelle , & le
laiet si susceptible de cor-
ruption ne s'altère qu'après
que l'Azoth s'en est ex-
halé.

17. Si l'on verse de l'A-
zoth doux dans de l'urine
saine , il ne s'y fera ni
nuage , ni sédiment , & elle
conservera plusieurs jours
sa couleur naturelle sans al-
tération & sans mauvaise
odeur.

18. La facilité qu'il a de

s'enflammer en découvrir le soufre. Mettés le feu à une cuillerée d'Azoth où il y ayt un peu de poudre à canon, tout brûlera sans qu'il y reste aucun flegme, & la poudre à canon prendra feu.

19. Le soufre paroît encore, en ce que si vous mefliez de l'Azoth avec de l'eau, & que de ce meflange vous vous laviez les mains, vous le sentez doux & glissant comme du savon.

20. Il teint l'argent en vermeil doré, & c'est apparemment cela qui a engagé des Philosophes à chercher l'or dans le minéral de l'Azoth.

Ces expériences dont les Physiciens & les Medecins
se

se servent aujourd'huy, comme des moyens les plus assurés pour découvrir le soufre & les sels Alcalis, confinent à prouver invinciblement que l'Azoth est une liqueur Alcaline, impregnée de sels & de soufres.

Elles montrent qu'il n'a aucune marque d'acidité, puis qu'il n'y a pas un acide, qui comme l'Azoth doux teigne en verd le syrop violet, fasse précipiter la solution du sublimé, & fermentente avec tous les autres acides.

Ces expériences distinguent l'Azoth des secrets, qui n'ont presque jamais d'autres assurances de leurs

proprietez , que les belles protestations qu'en font ceux qui ont interest à les faire valoir , prétendants qu'on les en doit croire sur leur parole.

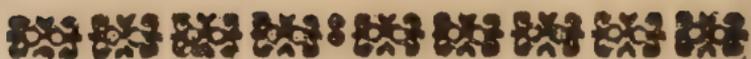
Elles le distinguent des spécifiques que les Empiriques mettent en usage sans en connoître les principes , ni sans en pouvoir expliquer l'action , & avec lesquels ils guérissent quelquefois au hazard , sans sçavoir pourquoy ni comment.

Elles le distinguent de la pluspart des remedes ordinaires qu'on emploie tous les jours par routine , sans sçavoir le rapport qu'ils ont à la cause des maladies , & sans pouvoir rendre raison ,

ni de la réuffite, ni du manquement.

Elles le distinguent mefme des autres Alcalis les mieux reçûs, parmi lesquels il n'y en a pas un qui faffe tout ce que fait celuy-cy, & de la vertu duquel on ayt rapporté un fi grand nombre de preuves incontéftables.

Tous ces effais, toutes ces preuves, qui font des témoignages éclatans de la bonté de l'Azoth doux, & qui produifent une certitude invincible de la vertu de ce remede, font affez connoître aux perfonnes éclairées l'application qu'elles en doivent faire, & les différens ufages qu'elles en peuvent tirer.



ARTICLE III.

VERTUS.

PUISQUE c'est un Alkali volatile très - adouci , dont les sels & les soufres sont si spiritualisez qu'ils ne tombent presque pas sous les sens , ce n'est pas merveille s'il est si propre à nostre tempérament , & s'il agit si bien contre les acides qui causent la pluspart de nos maladies.

C'est en fermentant insensiblement avec ces acides , dont il est le véritable Antidote , qu'il anime le levain de l'estomach , qu'il
ayde

ayde à la digestion , & qu'il contribué à la bonté du Chyle.

C'est en fermentant avec ces acides , qu'il entretient nos liqueurs dans un mouvement doux & tranquille , qu'il procure impéceptiblement les filtrations & les évacuations nécessaires , qu'il purifie le sang , & qu'il préserve de toute corruption.

C'est en fermentant avec ces acides qu'il raréfie les fucs récemment épaissis , qu'il leur redonne leur fluidité naturelle , qu'il emporte les obstructions récentes , & empesche qu'il ne s'en forme de nouvelles.

C'est en fermentant avec

ces acides qu'il les divise , qu'il les atténue , & qu'il les rend si minces & si délicats , qu'ils ne sont plus assez forts pour picotter & irriter ; aussi est-ce de cette manière qu'il les adoucit.

C'est en fermentant avec ces acides qu'il chasse la chaleur étrangère , & ramène la naturelle , qu'il conserve la santé & prolonge la vie.

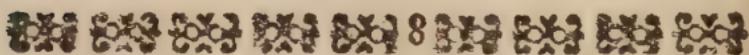
Enfin c'est en fermentant avec ces acides qu'il prévient les maladies qui en dépendent , ou qu'il les guérit presque toutes insensiblement , & d'une manière agréable , n'excitant jamais en nos liqueurs qu'une

fermentation douce & modérée sans aucune sensible agitation.

On seroit ennuïeux si l'on rapportoit dans le détail tout le bien que peut faire l'Azoth. Il suffit d'asseurer que l'on en voit des effets surprenants dans des maladies desespérées, & que la matière Médicinale ne fournit point de remede plus facile à prendre, & plus souverain contre les maladies qui viennent des acides, & de l'épaississement des humeurs.

Tout ce qu'il a de fâcheux, c'est qu'il abrege le compte des Apotiquaires, & qu'il diminuë les saignées des Chirurgiens : cela ne

doit pourtant pas les allarmer : car quelque efficace qu'il soit, il n'exclud pas les autres remedes , au contraire ; avant que de le mettre en usage , il est bon quelquefois de saigner , & souvent de purger par haut ou par bas , suivant l'indication. Son opération en est plus prompte & plus aisée.



ARTICLE LV.

O B J E C T I O N S.

r. Ob-
jection.

POur chasser la chaleur étrangère , il faut ralentir le mouvement de nos liqueurs , & il faut le r'ani-

mer pour ramener la naturelle : or comment voulez-vous que l'Azoth r'anime & ralentisse , augmente & diminuë ce mouvement : c'est la pressante Objection que font de grands diseurs de rien ; elle semble invincible à ceux qui ne s'arrestent qu'aux paroles : mais on en découvre aisément le foible.

Dans une défaillance , par Rep.
exemple , où l'on est tout glacé , sans pouls & sans respiration , un Alcali spiritueux , tel qu'est l'Azoth , en subtilisant les humeurs , & en y rallumant une douce fermentation qui répare insensiblement les forces , rappelle la chaleur naturelle ;

les acides acheveroient de l'étouffer en diminuant le mouvement des liqueurs.

Dans l'inflammation, où il y a des humeurs épaissies & arrêtées, l'Azoth éloigne la chaleur étrangère, lorsqu'en raréfiant imperceptiblement ces humeurs, il les rend fluides, les fait r'entrer dans le commerce de la circulation, & emporte ainsi les obstructions qui favorisoient cette chaleur. Il faut icy une liqueur Alcaline qui agite doucement les sucres épaissis, les atténue, & les rende propres à couler dans leurs tuyaux : un acide en ralentiroit le mouvement, les épaissiroit d'avantage, leur feroit faire encore plus

obstructions , & ces obstructions empeschant les filtrations , les matières hétérogènes , au lieu de se séparer de la masse du sang y resteroient , y fermenteroient immodérément , & exciteroient ainsi une chaleur étrangère beaucoup plus grande qu'auparavant.

C'est donc , comme vous voyez , par une raréfaction modérée que l'Azoth chasse la chaleur étrangère , & qu'il ramene la naturelle : mais en rapéllant la naturelle , il n'en excite jamais d'étrangère , & en rallentissant l'étrangère , jamais il ne diminuë la naturelle. Sa propriété est de remettre , ou de conserver nos liqueurs dans un

mouvement doux & rempéré.

2. Obj. Si l'Azoth est si merveilleux, d'où vient que les Anciens n'en ont pas connu le mérite ? C'est ce qu'opposent des Praticiens d'habitude, qui ne trouvant pas dans leur liste les remèdes qu'on leur propose, les rejettent avec entêtement, comme une nouveauté dangereuse, & en déffendent absolument l'usage, sous le spécieux prétexte de n'employer que des remèdes connus.

Répon. Qui leur a dit que les Anciens n'en connoissoient pas la matière, & qu'ils n'entiroient pas de grands remèdes ? Mais qu'importe, ne
suffit

suffit-il pas pour luy attirer l'approbation de toute la Medecine moderne , de faire voir par quantité d'essais , que c'est un véritable Alkali , qu'il en a tous les avantages sans en avoir les defagremens , & qu'on peut avec confiance le mettre en usage dès le premier jour de la naissance , jusqu'à une extrême vielleſſe. Tant pour prévenir , que pour diminuer ou guerir toutes les maladies qui viennent des acides. Il n'y a point d'habile Medecin qui ne soit charmé de trouver un remede si doux , & en mesme tems si efficace.

L'Azoth contenant des 3. Obj.
soufres subtilisez par des sels

D.

volatiles prend aisément feu, il est donc tout propre à embraser la poitrine & les entrailles, & à causer chez nous un incendie général. Voilà comme raisonnent les Praticiens alarmez qui crient toujourns au feu.

Répon. Le beurre & l'huile dont on use chaque jour, & qui à raison de leurs soufres sont si faciles à enflammer, n'échauffent pourtant pas, à moins qu'on n'en use immodérément.

Les soufres & les sels de l'Azoth sont si déliez qu'ils ne sçauroient exciter en nos liqueurs qu'une fermentation modérée, & bien loin d'embraser les entrailles, ils en tempèrent la chaleur.

Lorsque dans les viscères, par exemple, des matières grossières embarassent les glandes, & leurs tuyaux excrétoires, les suc qui ont coutume de s'y filtrer, ayant peine d'y passer, gonflent les vaisseaux qui les y portent, & ces vaisseaux gonflés pressent ceux d'alentour, en sorte que les humeurs n'y circulant pas aisément, sont contraintes d'y séjourner, & pour peu qu'elles y séjournent, elles y entrent en effervescence, & y causent ainsi de la chaleur.

Or pour calmer cette chaleur il faut des atténuants tempérés qui en incisant insensiblement les matières

condensées & embarrassantes, donnent la liberté aux humeurs de couler comme auparavant. C'est ce qu'opère l'usage de l'Azoth ; & c'est ce que ne sçauoient faire les acides, ni tous les rafraischissans ordinaires quoy qu'en disent ceux qui ont accoûtumé d'inonder leurs malades d'eau de poule & d'émulsions.

4. Obj.

Il est dangereux d'user de l'Azoth, puis qu'on ne sçauroit le prendre pur & sans véhicule, disent certains jaloux, qui tâchent d'en inspirer de l'horreur à ceux qui se trouvent échaufez.

Répon.

A ce compte il s'en suivroit que les sels & les esprits volatiles que la Méde

cin

ne met ordinairement en usage devroient estre rejetez, puis qu'on ne peut les prendre sans un véhicule, avec lequel ils ne laissent pas d'estre fort désagréables, au lieu que l'Azoth est presque imperceptible dans le sien, & qu'on est mesme quelquefois obligé de l'animer d'un peu d'eau de camelle.

Il faudroit par la mesme raison retrancher l'usage du vin & de l'eau de vie, puis qu'on ne les boit guères purs sans en estre échauffez.

L'Azoth est un de ces *s. Obj.* secrets dont on ne doit pas moins se deffier que des spécifiques des Charlatans. C'est ce que voudroient in-

finuer les Praticiens intéressés , qui moins occupez à découvrir des rémèdes , qu'à s'attirer des malades , songent bien plus au gain qu'à la guérison.

Répon.

Les rémèdes dont les propriétés sont connues , ne peuvent passer pour secrets , quelque cachée qu'en soit la préparation. Or les essais & les différents meslanges qu'on fait de l'Azoth en démontrent le caractère & les qualitez : ce n'est donc pas un secret , & c'est mal à propos qu'on veut le confondre avec ces prétendus spécifiques qui attaquent plustôt la bourse que la maladie.

Quand on n'en auroit pas dit ingénument la matière

& la préparation, quand ce seroit un secret, on suivroit en cela l'usage d'une infinité d'habiles Praticiens, & puis, cela devroit il en empêcher l'usage, pourvû qu'on en connût les proprietez ? N'ordonne-t'on pas tous les jours plusieurs médicaments sans en sçavoir la préparation, ni mesme sans examiner s'ils sont acides ou alcalins ?

Mais pour appaiser les 6. Obj.
mouvements inquiets de la jaloufie, & luy oster tout prétexte de déclamer contre l'Azoth, que ne communiquez-vous clairement à tout le monde la méthode précise de le préparer ? Et que ne le préparez-vous vous-

mesme en présence de tous les curieux ? C'est le conseil des fainéants , qui demeurant les bras croisez exhortent les autres au travail.

Répon. On en découvre assez aux Artistes pour piquer leur curiosité , & leur donner le plaisir d'en faire eux-mesme la préparation , & puis n'est-ce pas suffisant-il pas qu'on fasse voir que c'est un agréable & excellent Alkali. A l'égard de

A. gel.

vulgaire. *Stultum est asinam præbere lactucas cum ei sufficiant cardui. Sacra Sacris herminibus communicanda profanis vero nefas.*

Hipp.

Lex.

7. Obj.

Vous voulez que l'Azote convienne à tant de maladies , que cela fait soupçonner qu'il ne convient à au

cune , disent des prétendus beaux esprits , pour jeter de la poudre aux yeux.

Belle objection , & digne Répon. de ceux qui la font. L'Azoth convient aux maladies dont on parle icy , s'il ne les guérit pas toutes , du moins il soulage toujourns , & il a cela de commode , qu'il n'empesche nullement qu'on ne travaille au bien du malade par la saignée , par la purgation , & par toutes les autres voyes conformes à la raison , à l'expériencce & aux observations.

Cependant cet Alcali tout excellent qu'il est , n'a pas plustôt commencé de paroître , que la dangéreuse troupe des Praticiens de nom a

levé le masque, tous ont juré sa destruction. A les entendre, si l'on donne de l'Azoth à un malade, & qu'il ne guérisse pas, l'Azoth l'en empesche, s'il guérit, & que dans la suite il rétombe, l'Azoth luy cause la réchûte, & quand il ne mourroit que cinquante ans après avoir pris de l'Azoth, ce seroit de l'Azoth que luy viendroit la mort. Enfin tout est à craindre de l'Azoth; l'ombre meême en est contagieuse, & son nom seul devoit épouvanter.

Mais remarquez, s'il vous plait, que de tous ceux qui se déchainent ainsi avec chaleur contre l'Azoth, il n'y en a pas un qui ait eu la cu-

profité de faire les expériences qu'on en rapporte : expériences qui valent pourtant bien plus que toutes ces magnifiques approbations , qui sont ordinairement surprises ou mandrées. Jugez par-là si la bonne foy a quelque part à leurs vaines clameurs. Ces Messieurs veulent à quelque prix que ce soit en inspirer de l'horreur, à ceux même qui le trouvent agréable, & à force de crier qu'il est détestable, jeter l'épouvante dans les esprits.

Quel intérêt auroient ces 8. Obj. Messieurs, à s'élever contre l'Azoth, & à faire naître de son usage mille fâcheux événements ? C'est ainsi que

parle le peuple crédule à l'ex-
cez, & quelques autres per-
sonnes, qui faute de princi-
pes sont là-dessus aussi peu
éclairées que le peuple, quel-
que bon sens qu'elles ayent
d'ailleurs.

Répon. Pourquoi ces Messieurs
laissent-ils échaper tant de
fiel, tant d'amertume & tant
d'animosité ; d'où leur vient
cet esprit fâcheux, inquiet
& chagrin ? Si l'intérêt pu-
blic les anime, comme ils
voudroient bien qu'on le
crût, au lieu de crier à
cours & à cry contre l'Azoth
doux, & de luy supposer in-
dignement de dangereuses
qualitez ; que n'examinent-
ils jusqu'au scrupule les ex-
périences qu'on en rapporte ?

Que

Que n'en font-ils eux-mêmes les essais qu'on propose ? Ces essais font voir incontestablement que cet Azoth est un Alcali pour le moins aussi bon que le meilleur qui ait parû jusqu'icy , & que par conséquent on ne sçauroit l'exclure de la pratique , sans en exclure tous les autres.

Outre les objections frivoles que viennent de faire les grands diseurs de rien , les Praticiens d'habitude , les Praticiens allarmez , les jaloux , les interessez , les faimeans , les prétendus beaux esprits & le peuple. L'ignorance & la mauvaise foy en suggèrent encore quantité d'autres aux mauvais plai-

fans. Mais les unes marquent tant de puérilité, & les autres tant de bassesse, qu'on les laisse dans l'oubli pour épargner la confusion à leurs Auteurs.

Tandis que ces vetilleux s'amusent icy à faire contre l'Azoth de fades & d'inutiles objections, & à en dire d'utopie, le Maïstre les plus grandes pauvretes du monde, s'occupe ailleurs à préparer d'autres rémedes. Les uns par exemple, tirent de l'Antimoine, du fer, de l'estain, du cuivre & du salpêtre, fondus & calcinez ensemble une teinture qu'ils nomment le *Lilium*, les autres préparent des gouttes d'Angleterre, & des eaux divines

plusieurs font avec les plantes & les minéraux, diverses liqueurs qui courent le monde sous le nom d'or potable, & sous d'autres noms pompeux & attraians. Ces préparations données à propos peuvent faire du bien, particulièrement le *Lilium*, & la teinture du sel de tartre : mais a t'il jamais paru d'Alcali plus propre à nôtre tempérament que l'Azoth doux, & dont on ait si bien prouvé le mérite & les propriétés ?

Quelques-uns sentant bien 9. Obj. qu'on les tourneroit en ridicules, s'ils continuoient de s'opposer ouvertement à l'usage de ce remède, s'étudient à en affoiblir, & à en

altérer du moins la réputation. Il est vray qu'il est possible, disent-ils, à contraindre le cœur : mais nous en avons une infinité de meilleurs, nos Auteurs en fourmillent, il n'est mesme rien de si aisé que de le préparer.

Répon. Tant mieux s'ils en ont de meilleurs, le public leu en sçaura bon gré, pour ce qui est de l'Azoth, s'ils préparent une liqueur qui en ait tout ensemble la couleur, l'odeur & le goût, & qui souffre les épreuves qu'on en rapporte, ce sera effectivement l'Azoth : mais cét heureux assemblage ne se forme pas indifféremment par toutes sortes de mains ; il est vray que le *Lilium*, & la
teinture

teinture de sel de tartre donne une couleur de verd au syrop violat. Cette expérience ne prouve pourtant pas que ces teintures atteignent la perfection de l'Antho, elle montre seulement, qu'étant alcalines, elles sont capables de faire aussi de bons effets contre les acides.

Si avant que de mettre en usage toutes les liqueurs qu'on achete si chèrement, on en faisoit les essais qu'il faut, pour découvrir si elles sont acides ou alcalines, comme je le fais icy, les Charlatans n'auroient plus si fort le vent en poupe, & on n'abuseroit plus avec tant de facilité de la crédulité du

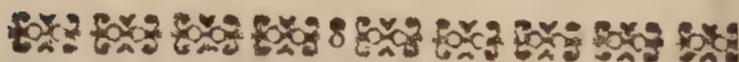
public. Ces quintessences & toutes ces eaux qu'on distribué dévotement sous des manteaux bigarrez, pour venir d'une maison sainte n'en feroient pas plus propres à faire des miracles.

On fit il y a quelques années afficher icy des placards, & courir des billets imprimez, par lesquels des Apotiquaires publioient, les uns une tisane spécifique contre les disgraces de Vénus, les autres une eau miraculeuse contre la goutte. D'où vient que les gens du mestier demeurèrent si tranquilles au sujet de ces remèdes, dont on ne donnoit aucune preuve, & que plusieurs se lancent en fureur

sur l'Azoth , duquel on rapporte des essais reçûs de toute la Medecine ? En voicy la raison. C'est que ces Messieurs conjecturerent bien que ces prétendus rémèdes n'estant soutenus d'aucune expérience tomberoient d'eux-mesmes. Au lieu que l'Azoth se trouvant appuyé par la raison , & sur quantité d'expériences , ne manquera pas de subsister , & de diminuer leur recolte. S'ils ont d'autres raisons , que ne les rapportent-ils ?

Si ce que l'on vient de dire à l'avantage de l'Azoth Houx ne se trouve pas vray , il tombera de luy-mesme , à la honte de ceux qui le vantent : mais si c'est la verité ,

il se soustiendra malgré tous les efforts de la calomnie. Ceux qui sans le connoître s'efforcent de le rendre odieux, laissent voir sans y penser beaucoup de mauvaise foy, ou peu d'habileté.



ARTICLE V.

D O S E.

ON ne sçauroit s'assurer de la dose d'un remède sans en connoître les propriétés, ni sans sçavoir la manière dont il agit. A cette heure qu'on sçait que la principale vertu de l'Azoth est d'adoucir les acides, & qu'il

es adoucit en les divisant à la faveur d'une fermentation imperceptible , il n'est pas mal aisé d'en proportionner la dose , à l'âge , aux forces & à la maladie , sur tout si l'on consulte l'usage & l'expérience.

On en donne aux enfans qui n'ont pas plus de deux ans , de deux à six gouttes dans un peu d'eau ou de lait ; il les rétire des bras de la mort comme par enchantement.

Dépuis deux ans jusqu'à dix on leur en fait prendre de six à vingt gouttes dans deux cuillerées d'eau.

De dix à vingt ans on en donne jusqu'à quarante gouttes.

De vingt ans jusqu'à la vieillesse, la dose est de vingt, trente, quarante, ou soixante gouttes, d'un quart de cuillerée, d'une demie cuillerée, & d'avantage si on le juge à propos, particulièrement aux phlegmatiques & aux mélancoliques.

Dans la vieillesse on en proportionne la dose aux différents degrés de caducité.

Il en faut plus aux gens robustes, qu'aux tempéraments délicats.

Plus aux maladies aiguës qui menent précipitamment à la mort, qu'aux maladies chroniques qui n'y menent que lentement.

Mais quand on en pren-

Alcaline. 43

plus que l'âge, les forces, & la maladie n'en dépendent, il soulagera toujours, & n'incommodera jamais, à moins qu'on n'en use modérément & sans véhicule.



ARTICLE VI.

VEHICULE.

Les molécules de l'Azothi sont si subtiles, que si on le prenoit tout pur, elles insinueroient presque toutes dans les pores de la bouche & de l'œsophage, au lieu d'arriver à l'estomach; pour les y conduire & empêcher qu'elles ne s'écha-

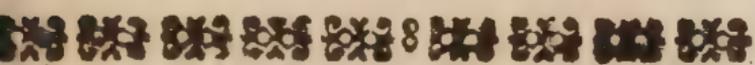
pent en chemin, il est nécessaire de les enchaîner en le joignant à quelque véhicule.

On le prend ordinairement dans deux ou trois doigts de bon vin clair, dans un peu de bouillon, dans une cuillerée de lait, dans de l'eau de pluie, de fontaine, ou de rivière, ou dans quelque autre eau appropriée : mais l'eau de pluie est le véhicule le plus convenable.

On met d'abord l'Azoth dans le verre, & puis on verse par dessus la liqueur avec laquelle on le doit prendre, afin de les mesler comme il faut.

On y ajoute quelquefois
de

de la confection d'hyacinte ,
ou quelque sirop sans acide :
mais il faut auparavant mes-
ler l'Azoth avec l'eau , si on
ne l'y méritoit que le dernier ,
ils ne se meslerøient pas si
aisément.



ARTICLE VII.

U S A G E.

ON en peut donner deux,
trois & quatre fois le
jour , selon la nécessité , sans
rien appréhender : on peut
mesme en prendre à toute
heure , sans estre obligé d'u-
ser de précaution. Sa ver-
tu se fait néanmoins bien
plus sentir lors qu'on le

H

prend à jeun & loin des repas.

L'on ne sçauroit déterminer précisément la méthode de s'en servir : c'est aux Médecins à en faire plus ou moins d'usage , selon que les acides dominant plus ou moins dans leurs malades. Mais pour la satisfaction de ceux qui se trouvent sans Médecin ; on va rapporter icy l'usage utile que les expériences en ont montré.

ARTICLE VIII.

USAGE INTERNE.

Les vapeurs que les femmes appellent mal de tête, suffocation de matrice, & qui ne sont autre chose que des convulsions, ou des mouvements convulsifs qui attaquent indifféremment l'un & l'autre sexe, se traitent en cette manière.

Va-
peurs.

Dans le fort du mal il faut donner de l'Azoth le quart d'une cuillerée dans trois cuillerées d'eau d'armoïse ou de bon vin, en frotter le front, & les tempes, & réi-

térer la mesme dose , s'il est
nécessaire.

Pour prévenir le paroxisme, on se purgera avec la poudre cornachine, & durant un mois on prendra de l'Azoth chaque jour à jeun de vingt à quarante gouttes ou le quart d'une cuillerée dans trois ou quatre cuillerées d'eau d'armoïse, en reiterant la purgation chaque cinquième jour, & sur tout on évitera les acides, & l'usage immodéré du tabac pour lequel on a tant de fureur.

Mal
Caduc.

Il est excellent contre le mal caduc, à moins que ce mal ne soit héréditaire, ou qu'il n'ayt dérangé les fibres & les traces du cerveau
auque

quel cas il n'y a point de remède.

Dans l'accez donnez-en une demie cuillerée dans trois cuillerées d'eau d'armoise, ou de chardon benit, frottez-en les vertebres de l'espine, l'orifice supérieur de l'estomach, les narines & les tempes sans aucun mélange.

Pour prévenir l'accez, commencez par faire vomir, cela se peut, après le vomissement donnez tous les jours à jeun une demie cuillerée d'Azoth dans trois ou quatre cuillerées d'eau de luie distillée, d'armoise, ou de chardon benit, purgez chaque cinquième jour avec la poudre cornachine, &

continuez cette methode juff
qu'à ce que vous foiez affuré
de la guérifon.

Apo-
plexie.

Dans l'apoplexie fanguin
ne , après la faignée du pie
& de la jugulaire : on en
donnera une demie cuillerée
dans trois cuillerées de vin
pour r'animer la circulation
qui s'est rallentie après la
trop grande effervescence qu
a fait perdre le ressort aux
fibres des vaisseaux.

Dans l'apoplexie fereufe
où la lymphe abonde , fan
vous amufer à la faignée qu
est alors inutile , pour ne pa
dire meurtriére ; donnez in
cessamment une demie cuille
rée d'Azoth dans trois cuil
lerées de bon vin , & réité
rez la mefme dofe fi le ma

ade ne revient pas incontinent après, dès qu'il sera un peu revenu courez à l'émétique, & si les vaisseaux viennent à se trop gonfler par la raréfaction que les remèdes auront excitée dans le sang, ayez recours à la saignée.

Lorsque ces maladies viennent d'un sang visqueux & congelé, qui à cause de son paiffissement ne sçauroit circuler dans les petits tuyaux de la poitrine & du poulmon, si la fièvre est vehémente, saignez deux ou trois fois pour desemplir les vaisseaux, & afin que les molécules epaiffies & arrestées ayent assez d'espace pour redevenir fluides & coulantes ; après

Pleurisie.

Peri-peumonie.

les saignées, lorsque dans les premières voyes il y a des matières en fougue, vuidez les promptément par haut ou par bas, puis donnez au malade dans cinq ou six onces d'eau de bardane, de scorfonaire, ou de chardon benit, une demie cuillerée d'Azoth, tenez-le chaudement, & ne le faités jamais boire que chaud. Si après la première prise il ne se trouve pas dégagé, il n'y a qu'à luy en donner le quart d'une cuillerée dans quatre onces d'eau, de quatre en quatre heures entre chaque bouillon.

Pituite.
tc.

Les personnes phlegmatiques & pituiteuses qui sont sujettes aux pesanteurs de

Alcaline. 53

este , aux distillations du
nés , aux crachemens fré-
quents , aux groüillemens du
ventre , & aux vents , n'ont
qu'à se purger à la fin de
chaque mois avec la poudre
cornachine , & à prendre
le quart d'une cuillerée d'A-
zoth dans trois ou quatre
doigts de bon vin , deux fois
la semaine pendant l'été. Ils
en useront plus souvent l'hi-
ver , & dans le tems humide.

Dans la distillation du Cory-
fa.
nés , aussi-bien que dans la
pesanteur de teste , si vous
trempez vôtre mouchoir dans
de l'Azoth tout pur , & que
vous en attiriez les esprits par
la bouche & par les narines ,
le mal cessera presque aussi-
tôt.

54 Teinture

Syn-
cope.

Il n'y a qu'à en donner une demie cuillerée dans trois ou quatre doigts de bon vin. S'il est nécessaire d'en continuer l'usage pour réparer successivement les forces, on en donnera le quart d'une cuillerée soir & matin.

Lan-
gueur,
épuise-
ment.

Lorsque vous manquez de force, & que vous vous trouvez dans l'abattement, prenez dans trois cuillerées de bon vin le quart d'une cuillerée d'Azoth, & la vigueur vous reviendra : vous vous sentirez mesme plus fort qu'auparavant si vous en usez quelques jours de suite.

Coli-
que vé-
teuse.

On en donne une demie cuillerée dans quatre cuillerées d'eau de fenouil ou de bon vin.

On en donne le quart d'une cuillerée ou d'avantage dans quatre cuillerées de vin clair et pour faciliter l'accouchement.

Travail
d'enfant.

On en donne un quart de cuillerée dans quatre ou cinq cuillerées d'eau d'armoïse ou de bardane.

Tranchées
des accouchées.

Dans les maladies chroniques, comme dans les affections mélancoliques, dans les affections hypocondriaques, dans les affections scorbutiques, & dans les autres cachexies, on se purgera tous les cinquièmes jours avec la poudre cornachine, & dans l'intervalle d'une purgation à l'autre, on prendra soir & matin de l'Azoth une dose proportionnée. Les

Maladies
chroniques.

malades seront agréablement surpris de sentir revenir leurs forces , & de se trouver enfin comme résuscitez.

Usage
du laict

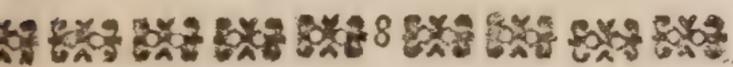
Si vous estes obligé de prendre le laict , & que vous apprehendiez qu'il ne s'aignisse dans l'estomach , vous n'avez qu'à y mesler un peu d'Azoth , il l'empeschera de se corrompre , & bien loin d'exciter la moindre chaleur étrangere , il fortifiera la naturelle , & avancera la guérison.

Préser-
vatif.

L'Azoth prévient la colique néphretique en empeschant qu'il ne se forme des sables & des phlegmes. Il prévient aussi l'hydropisie , la phtisie , la goutte , l'apoplexie , le scorbut , & quan-

tité

de d'autres maladies, si l'on
en prend le quart d'une cuil-
lerée dans un demi verre d'eau
ou de vin, chaque jour, ou
de deux jours l'un, sur la fin
de l'automne, tout l'hyver
ou au commencement du
printems. Le reste de l'an-
née, il suffit d'en pren-
dre une ou deux fois la se-
maine.



ARTICLE IX.

USAGE EXTERNE.

SI l'on mesle une partie Perite
d'Azoth avec six parties verole.
d'eau de pluye, ou d'eau de
pays, & qu'on en fomen-
te trois fois le jour le ve-

sage , il n'y restera nulle mat-
que.

Inflam-
mation
des
yeux.

Il en faut mesler une par-
tie avec huit parties d'eau
de pluie distillée , d'eau d'eu-
fraïse , ou d'eau de fenouil
& en faire souvent tomber
dedans les yeux avec une
petite plume.

Coupe-
rose ,
bout-
tons du
visage.

On bassine le visage plu-
sieurs fois le jour avec un
mestange d'une partie d'A-
zoth , sur six cuillerées d'eau
de fleurs de sureau , ou d'eau
de lys.

Brû-
lure.

Lors qu'on en mesle une
partie avec trois parties d'eau
tiède , & qu'on en bassine
souvent la partie , il n'y reste
aucun vestige du feu.

Erési-
pelle ,
détrés.

Mettés trois parties d'eau
de pluie distillée , ou de

Heurs de sureau sur une partie d'Azoth, & bassinez en le mal trois ou quatre fois le jour, l'humeur irritante se subtilisera, & se dissipera promptement & sans retour, il en faut aussi prendre par la bouche quand le mal vient du sang.

Puisque l'acide cause une infinité de maladies pour la guérison desquelles il faut l'excellents Alcalis, il n'est pas surprenant que l'Azoth convienne à toutes celles qu'on vient de rapporter : mais je le répète, quelque efficace que soit l'Azoth, il n'est pas universel, il n'est pas non plus infailible. Ce qu'on ne scauroit luy constater, c'est qu'il adoucit

tousjours quelques acides ;
& qu'il en adoucit souvent
une si grande quantité , qu'il
guérit tout à fait , ou soulage
considérablement.

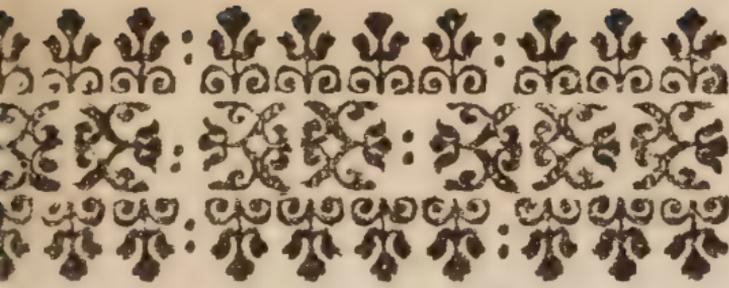
Vous exaltez si fort l'Azoth , disent des Goguenards , que semblable à ces panegiristes , qui mettent au dessus des autres Héros , celui dont ils font l'éloge ; vous ne vous apercevez presque plus des autres remèdes ; mais n'en déplaise à la raillerie froide & insipide de ces Messieurs , je ne néglige aucun bon remède , & dans ce pais tempéré , je mets tous les jours en œuvre , avec toute l'aplication dont je suis capable , ce que mon expérience , & les observations
des

les meilleurs Praticiens m'apprennent de plus convenable à chaque tempérament, à chaque sexe, à chaque âge, à chaque saison, & à chaque cause interne & externe des maladies & des symptomes. Et si je louë l'Azoth, c'est que c'est un Alcali sans acrimonie, & un doux apéritif qui contient des sels & des sôûfres, propres à emporter l'épaississement de nos liqueurs, & à en empescher la précipitation, ainsi que je l'ay éprouvé. Mais je ne crois pas pour cela qu'avec ce remède Medée eut pû rajeunir Eson.

Avec son secours on peut tirer de rares Teintures de différents Simples, selon les

différentes maladies. Je va
rapporter deux de ces Teint
tures , qui ne seront pas
indifférentes à tout le monde.
de.





CHAPITRE II.

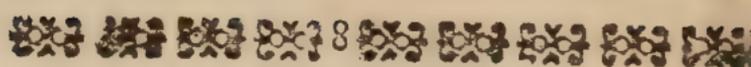
DE L'AZOTH
Fébrifuge.



ARTICLE I.

PREPARATION.

C E remede se prépa-
re avec le quin-quina,
les fleurs de petite centau-
rée, & la Teinture Alca-
line.



ARTICLE II.

VERTUS.

C Et Azoth emporte les
 fièvres intermittentes ,
 bien plus vite , & plus aisé-
 ment que ne le fait le quin-
 quina seul : car pour diviser
 & atténuer le levain fébrile ,
 dont les molécules sont de
 différente masse , & d'un
 volume inégal : on joint icy
 le quin-quina aux fleurs de
 centaurée , & à l'Azoth
 doux , & on en compose un
 Fébrifuge beaucoup plus
 seur & plus aisé que la plus-
 part des autres Fébrifuges.
 Mais parce qu'il entre en

celuy-cy du quin-quina, & qu'après l'usage de cette corce les fièvres quittent & reprennent souvent, plusieurs se figurent qu'elle ne fait qu'en fixer le ferment, & de-là ils font venir des obstructions à la rate, au pancreas & ailleurs. Pour découvrir la vérité de cette fixation, il n'y a qu'à examiner où elle se fait, & comment agit le quin-quina.



ARTICLE III.

ACTION.

DU QUIN-QUINA.

EN quel endroit, je vous prie, le quin-quina fixeroit-il le levain de la fièvre ? Il seroit assez mal-aisé d'indiquer cet endroit. Il ne sçauroit le fixer que dans les grands vaisseaux, dans les vaisseaux capillaires, dans la cavité des glandes, dans leurs tuyaux excrétoires, dans les cellules des fibres, ou dans les pores de communication.

Le levain des fièvres ne

pourroit estre fixé dans les vaisseaux capillaires, que la liqueur qui y est contenuë ne s'y arrestat en mesme tems, si elle si arrestoit, elle les gonfleroit, elle les tendroit, elle s'y congeleroit, ou s'en extravaseroit, & formeroit une inflammation, ou quelque autre tumeur.

Si à l'occasion du quinquina, le ferment fébrile se fixoit dans les glandes, ou dans leurs tuyaux, dans les cellules des fibres, ou dans les pores de communication, les liqueurs qui ont accoustumé d'y passer, s'y fixeroient aussi, s'y accumuleroient insensiblement, & y formeroient de différens amas, suivant la différence des li-

queurs & des parties, comme par exemple, des tumeurs aqueuses, des schiures, & des sarcomes. L'expérience ne montre nullement que le quin-quina fasse de ces embarras, au contraire il est tout propre les prévenir : il est vray que dans des fièvres de longue durée, on observe souvent des obstructions : mais ces obstructions ne viennent que du levain fébrile, qui est acide congele & épaisit les humeurs dans le froid de la fièvre.

Si le quin-quina ne fixe la matière des fièvres dans aucun de ces endroits que je viens de parcourir, il ne la fixe pas non plus dans les grands vaisseaux.

vaisseaux. Comment pou-
ir l'y fixer ? Le courant de
liqueur qui y circule , ne
entraîneroit-il pas ?

Afin que le quin-quina
suspendit & arrestat cette ma-
re dans les gros vaisseaux ,
faudroit qu'il y diminuât
mouvement de la liqueur
avec laquelle roule cette ma-
re , il faudroit qu'il y mit
cette liqueur en grumeaux ,
qu'il en fit une espece de
gâllé : mais il n'y a que des
acides qui puissent grumeler
les liqueurs , & en diminuer
mouvement.

Or le quin-quina bien loin
d'être acide , & d'en avoir
les effets , empesche que la
coagulation ne fasse cailler le
sérum , il empesche le sang

M. Mi- récemment tiré de se figer
not. il adoucit le vinaigre & les
sucs acides , & tous ces ef-
fets ne conviennent qu'à des
matières Alcalines.

Objec. Lorsque par l'usage du
quin-quina les fièvres ont
cessé, & que quelques jours
apres elles reviennent, il faut
bien, me direz-vous, que
leur ferment se fut fixé, &
retranché quelque part, pour
revenir commencer un nou-
vel accez ; un nouveau levain
n'auroit pû se ramasser en si
peu de téms.

Répon. Ma réponse est, qu'encore
que les molécules acides qui
forment dans le sang le le-
vain des fièvres, s'y trouvent
divisées & atténuées par le
quin-quina, elles ne s'en

changent néanmoins pas toutes par la transpiration, & avec les urines; il y en reste toujours beaucoup, il s'en sépare aussi plusieurs avec le lymphé, avec le suc pancréatique, & le suc intestinal, qui y sont après reportés par les lymphatiques; & par les veines lactées, il en arrive encore d'autres avec l'air, & par les aliments, & dès qu'il s'y en trouve une aussi grande quantité qu'il y en avoit, les fièvres recommencent comme auparavant. De cette manière on explique aisément le retour ordinaire des accès.

Ce n'est donc pas, comme vous le voyez, en fixant

le levain que le quin-quina emporte les accès des intermittentes, & le redoublement des continuës, c'est qu'il empesche le sang de s'épaissir, & qu'en l'empeschant il en attenuë si fort les molécules acides, qu'elles sont après incapables de picotter, & d'exciter le frisson.

Dés que le quin-quina est parvenu à l'estomach, & aux intestins gresles, les pointes acides des alimens, & celles que la sérosité y a ramenées du sang par les petits tuyaux des glandes, dont est parsemée la surface intérieure du ventricule & des intestins, ces pointes acides en divisant les corpuscules Alcalins

calins du quin-quina, se divisent elles-mêmes en d'autres pointes si foibles & si voliantes, qu'elles ne sçavoient plus irriter. Des intestins les corpuscules du quin-quina s'insinuent par les veines lactées dans le sang, puis avec le sang ils se distribuent par tout le corps, & lorsque dans leur route ils rencontrent des molécules acides, ils leur donnent occasion de se diviser, de s'atténuer, & de s'échapper ensuite par la transpiration, par les urines, par le conduit intestinal, & par toutes les voyes où se dissipe la sérosité qui les y charrie.

Le quin-quina en divisant ainsi les acides donne de la

fluidité au sang, & en augmente la fermentation, puisqu'il élève le pous, & qui purge presque toujours; jugez par-là combien l'usage en est pernicieux dans la fièvre continue où il n'y a point de redoublemens, & par tout où il y a de la disposition à l'inflammation par une trop grande raréfaction.

En recompense son efficacité s'étend bien plus loin qu'aux accez des intermittentes, & qu'aux redoublemens des continuës, il n'y a guères de maladies de précipitation, où l'on n'en puisse tirer un grand avantage dans le manque d'appetit, par exemple, & dans les passées couleurs, le vin du quinquina

quina est tres-utile, & bien loin de causer des obstructions, il les enleve en rarefiant les humeurs.

Mais, je le repete, l'usage du quin-quina est à craindre par tout où il n'y a qu'effervescence, au moins je n'y vois rien qui l'indique, l'ordonne qui voudra sans indication. Pour moy je ne sçauois le conseiller.



ARTICLE IV.

U S A G E D E
la Teinture Fébri-
fuge.

A Fin que cette Teinture agisse plus promptement, & avec plus d'efficacité, il est bon de purger avant que de la donner.

Dans
quel
temps
il faut
purger.

Dans quel temps purgerez-vous ? Sera-ce dans le froid, dans le chaud, sur la fin de l'accez, ou dans l'intermission ?

Dans le froid les humeurs sont trop épaisses pour cou-

aisément par leurs filtres ordinaires. Le purgatif est alors assez inutile, à moins que dans les premières voyes n'y ait des matières en agitation qui fassent des efforts pour s'échaper par le vomissement, auquel cas on peut s'aider à se dégager par quelque vomitif convenable: car par-là, dit Mr. Sauvry, on empesche que la matière contenüe dans le ventricule, qui doit causer l'ardeur de la fièvre, ne passe toute entière dans les routes de la circulation.

On ne s'avise guères de purger dans le chaud de l'accès, le purgatif agiteroit encore plus la masse du sang qui n'est desja que trop agi-

tée , il en confondroit d'avantage les molécules , & empêcheroit les étérogenes de s'en séparer , de sorte qu'en interrompant les filtrations , & par conséquent la coction , il changeroit l'intermittente en continuë , ou en multiplieroit les accès. Outre qu'en augmentant l'effervescence il gonfleroit si fort les vaisseaux , qu'il pourroit leur faire perdre leur ressort , ou les mettre en danger de se rompre.

Sur la fin de l'accez , lorsqu'il arrive une espece de petite crise , & que les molécules qui n'ont pû s'assimiler à la masse du sang , s'en dégagent par la transpiration & par les urines , lors , dit

le , que vers la fin du chaud
il s'échape en dehors quan-
tité d'acides , & d'autres mo-
lécules éterogènes qui for-
moient la matière de la fié-
vre ; il s'en dégorge beau-
coup plus dans les intes-
tins , parce que les tu-
yaux excrétoires s'y trou-
vent , à cause de leur mo-
lesse , & de l'humidité in-
terne , plus souples & plus
ouverts.

Si on donne le temps à
ces levains , qui du sang se
font jettez dans les boyaux ,
de se remesler au chyle , &
de s'insinuer de nouveau dans
le sang , ils contribueront à
un nouvel accez. C'est donc
sur la fin du chaud qu'on doit
purger , & il est inutile d'at-

tendre le jour de l'intermission.

Lors qu'il n'y a pas assez d'intervalle entre les accès pour faire prendre le purgatif, comme par exemple entre les redoublemens, que je considère comme une suite d'accès, qui se succèdent immédiatement l'un à l'autre, j'ordonne sur le déclin du redoublement un fébrifuge, qui en atténuant le levain de la fièvre éloigne les paroxismes, & laisse un intervalle assez long pour donner le purgatif.

Avant la purgation, si les vaisseaux se trouvent trop pleins, ayez recours à la saignée, afin que le sang venant à se raréfier à l'occasion

tion des purgatifs, trouvez
de l'espace pour s'étendre,
& pour circuler avec li-
berté.

Mais quand faut-il saigner ? Si vous saignez à l'entrée de l'accez, le mouvement du sang diminuera encore d'avantage, & le froid en fera plus long, & il n'arrive rien de plus fâcheux.

Si dans le fort du chaud fébricitant ne ressent aucune douleur considérable, & si le boüillonnement des humeurs ne menace aucune partie principale de l'inflammation : pourquoy saignez-vous ? L'accez n'en seroit que plus long, ou plus fréquent. Laissez à la fer-

Dans
quel
temps
il faut
saigner.

mentation le temps qu'il faut pour diviser les molécules fébriles , & par-là les rendre plus propres à estre poussées hors de la masse par les voyes de la filtration.

Mais aussi , lorsque dans la vigueur de l'accez il y a danger , que le sang à force de se raréfier , ne s'extravase en quelque partie notable , ou ne fasse perdre ressort aux fibres des vaisseaux faux ; lors , dis-je , qu'à force de gonfler les veines & les arteres , il excite une vive douleur , & que le gonflement est prêt à causer des épanchemens de sang ou de sérosité , saignez incessamment. Le vin qui e

en fougue dans le tonneau
à faire sauter les fonds, &
se répandre, si vous n'en tirez
promptement.

La saignée qu'on fait sur
le déclin rallentit tellement
le mouvement du sang, que
les levains qui estoient prêts
à s'en separer y restent, &
y continuent une fermenta-
tion déreglée.

Remettez donc la saignée
au jour de l'intermission, ainsi
que le font les meilleurs Pra-
ticiens.

Après qu'on a desempli
les vaisseau par la saignée,
& dégagé les premières
voies par la purgation, il
n'y a qu'à mettre en œu-
vre les Alcalis tempérez,
telle qu'est nôtre Teintu-

84 Teinture

re fébrifuge , afin d'adoucir les acides du fang , & d'en empescher la précipitation.

Dans cette vûë l'on donne de cette Teinture incessamment apres l'accez , & deux heures auparavant le quart d'une cuillerée dans un demi verre d'eau ou de vin.

Pour emporter les fièvres quartes , on en peut donner de quatre en quatre heures entre les bouillons , les deux jours de repos.

Il ne suffit pas néanmoins pour guérir les fièvres , sans crainte de retour d'empescher la précipitation , & de diviser les molécules acides qui la causent.

ent. Quelque divisées qu'elles soient, elles se rapprochent, & reprennent du corps, lors qu'il ne s'en est pas assez échappé par la filtration, ou qu'il leur en arrive d'autres par l'inspiration, par le retour de la lymphe, ou avec le chyle, elles reprennent, disent, des forces nouvelles, & recommencent alors un nouvel accèz.

Pour le prévenir, dès qu'elles sont assez divisées par le fébrifuge, pour ne plus causer la fièvre il n'y a qu'à les pousser doucement par les selles, par l'urine, ou par la transpiration, puis réitérer le fébrifuge, afin d'achever de diviser celles qui

ne l'estoient pas, ou qui ne
l'estoient pas assez, & enfin
à la faveur d'une diette con-
venable, empescher qu'il n'en
arrive de nouvelles.

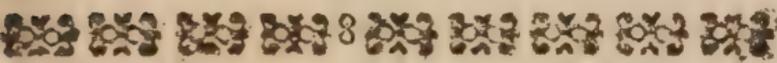
*Ces avis ne s'adressent
qu'à ceux qui n'ont point
de Médecins.*





CHAPITRE III.

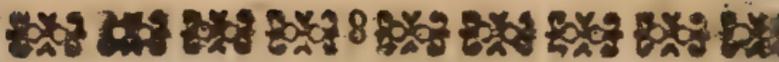
DE L'AZOTH
Anodin.



ARTICLE I.

PREPARATION.

CEt Azoth est une dissolution des parties les plus pures, & les plus volatiles du Laudanum dans de la Teinture Alcaline.



ARTICLE II.

VERTUS.

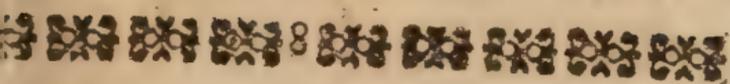
Cette dissolution a toutes les bonnes qualitez du Laudanum, sans en avoir les mauvaises, ni sans cause comme luy des pesanteurs & des tournoïemens de teste des envies de vomir, & de vomissemens, un engourdissement, & quelquefois une indolence universelle.

Elle tempère l'effervescence des humeurs, elle calme le cours impétueux des esprits, elle arreste les évacuations immodérées, elle apaise les douleurs, & elle

ra au secours des symptomes
es plus pressants , si vous en
xceptez les défaillances &
es affections soporeuses , en-
ore pourroit-elle s'étendre à
es derniers accidens , quand
s n'arrivent qu'à cause que
e sang trop raréfié gonfle ,
& tend si fort les fibres &
es glandes du cerveau , que
es esprits ne sçauroient ,
ni se filtrer , ni se distribuer :
car comme alors l'Azoth
nodin rallentiroit le bouil-
onnement & la fougue des
iqueurs , ces fibres & ces
glandes se dégonfleroient ,
& ne se pressant plus les
unes les autres , les esprits
y sépareroient plus aisé-
ment , & enfileroient avec
plus de liberté l'orifice des

nerfs , d'où ils se distribueroient à toutes les parties , ainsi cesseroient les affections soporeuses.

Pour sçavoir comment l'Azoth anodin opère ces bons effets , dont il est en partie redevable à l'opium dissout dans de la rosée de May , & réduit en extrait par la vapeur de l'eau chaude il n'y a qu'à développer comment opère cet extrait qu'on appelle Laudanum.



ARTICLE III.

ACTION DU
Laudanum.

LE Laudanum tout amer
qu'il est , contient au-
tant que j'en puis conjectu-
er, un acide imperceptible ,
son amertume ne l'en em-
pêche nullement ; les corps
fureux , quelque amers
qu'ils soient en renferment
en , la sive par exemple ,
la myrrhe dévelopent le
leur à la faveur de la distil-
tion , & quelque amertu-
de qu'ayent les crystaux
d'argent , ils contiennent les

pointes acides de l'esprit de nitre.

Mais ce qui découvre bien les acides occultes du Laudanum, c'est que sa dissolution dans de l'eau de pluie rougit un peu la Teinture de Tournesol : & que si sur cette dissolution bien filtrée, vous versez de l'huile de tartre par défaillance, qui est un puissant Alkali, il s'échappera de ce mélange des sels & des soufres volatiles, qui frapperont désagréablement l'odorat, & il s'y fera une espèce de caillé. Cela suppose le Laudanum bien préparé agit en cette manière.

Lors qu'on en a pris, on commence d'abord par faire quelque légère précipitation dans

ans le chyle, & pour en
liminuer le mouvement, le
chyle ainsi rallenti venant à
se mesler au sang en rallen-
tit la fermentation, & les
molécules assoupissantes qu'il
contient la rallentissent en-
core davantage. Le sang ne
fermentant plus si fort, ne
se subtilise plus tant, & ne
fournit plus assez d'esprits,
pour entretenir l'insomnie,
les douleurs, les hémorra-
gies, &c. outre que parmi
les molécules spiritueuses qui
se filtrent dans la substance
corticale, il se filtre apa-
rtemment quelques molécu-
les des plus subtiles du Lau-
danum, qui rallentissent aussi
le mouvement des esprits,
si forte qu'ils ne coulent

Q

plus irrégulièrement, ni avec précipitation dans les organes, pour y exciter des mouvemens convulsifs, & pour en tenir les fibres trop tendues.

Le Laudanum mal préparé fait faire en nos liqueurs trop de précipitation, & en ralentit trop le mouvement. Par là il fomente l'léthargie, la paralysie, les affections mélancoliques, la difficulté de respirer, l'hydropisie, il prolonge le froid des fièvres, il empêche la digestion, il interrompt les crises, il arrête les évacuations salutaires, il diminue les mois, il ralentit l'action des purgatifs, il est contraire au fœtus, il affoiblit la mé-

noire, il apesantit l'esprit, il engourdit tout le corps, & le rend indolent, il emmene mesme quelquefois les malades en l'autre monde sans qu'ils s'en aperçoivent. Tous ces effets ne viennent que d'un acide, aussi est-ce par son insensible acidité que le Laudanum fait tout cela. Comment voudriez-vous qu'il le fit par ses molécules sulfureuses ? Les sulfures ne mettent-ils pas nos liqueurs en mouvement ?

Il est vray qu'après avoir pris du Laudanum nous suons quelquefois : mais ce n'est que parce que nos liqueurs ont moins de mouvement qu'elles n'en avoient, &

qu'elles ne tendent plus comme auparavant les fibres de leurs vaisseaux, & les glandes des milliaires.

Dans le chaud d'un violent accez, les molécules qui transpirent se dissipent avec tant de rapidité, qu'elles échappent à nostre vûë, & ne font qu'une transpiration insensible, en quelque quantité qu'elles sortent: mais sur le déclin de l'accez, lorsque leur mouvement se rallentit, & qu'elles ne s'échappent plus avec tant d'impétuosité, elles se ramassent à la surface, elles s'y rendent sensibles, & y forment la sueur que nous y apercevons.

L'haleine en esté ne paroît pas à cause que ses molécules

les

es se trouvent trop divisées par le mouvement qu'elles reçoivent alors de l'air échauffé : mais en hiver qu'elles ont plus tant de mouvement, elles s'assemblent, & paroissent en fumée.

Les molécules de la liqueur qu'on fait évaporer à un feu violent, s'élevent rapidement en vapeurs imperceptibles : mais à mesure que le feu devient lent & modéré, les molécules qui s'élevent de cette liqueur, perdant de leur mouvement, se rapprochent, s'unissent, & montent en fumée.

Ce n'est que par la diminution du mouvement des fluides que l'on suë quelquefois durant le sommeil, dans

les défaillances, & quand on est surpris de frayeur.

C'est par la mesme raison qu'après une violente agitation, & un travail excessif nous suons plustôt que dans l'agitation mesme.

A mesure que le mouvement de nos liqueurs se ralentit, les vaisseaux se dégonflent, leurs fibres se relâchent, & deviennent souples, les glandes, par conséquent, leurs tuyaux excrétoires, & les pores s'élargissent assez, pour laisser échapper les molécules qui ne pouvoient se filtrer, quelque figure qu'elles eussent, à cause de la tension des fibres, du gonflement des vaisseaux, du rétrécissement

des glandes , & de l'étranglement des canaux excrétoires.

Le Laudanum en trop grande dose , excite ordinairement une demangeaison par tout le corps , & cette demangeaison arrive de ce qu'il rallentit la fermentation des humeurs , & de ce que leurs molécules salines n'estant plus en si grand mouvement , s'unissent & s'accumulent aux glandes milliaires , & dans le tissu de la surpeau en assez grande quantité pour picotter : au lieu qu'auparavant , le mouvement rapide ne leur donnant pas le temps de s'unir & de se ramasser , elles se trouvoient trop désunies , &

par conféquent trop foible pour faire de la demangeaison.

Par la meſme méchanique , les échaubouillures c'eſt à dire ces petites élévures rouges qui viennent ſur tout le corps avec deſ demangeaiſons , & que le vulgaire appelle ébullition n'arrivent que de ce qu'un air trop frais diminué le mouvement des fluides , qui ſe filtrent par les pores de la peau , & les tuyaux excrétoires des glandes milliaires , & que dans ces filtres il ſ'accumule une aſſez grande quantité de molécules ſarlines , pour picotter & cauſer de la demangeaiſon. Mais reprenons nôtre ſujet.

J'ay de la peine à me persuader que le Laudanum amene le sommeil , qu'il apaise les inquiétudes , qu'il rende tranquille , qu'il modère les douleurs , qu'il suspende les évacuations des humeurs , & la dissipation des esprits , je ne sçaurois , dis-je , me persuader qu'il fasse tout cela par ses molécules sulfureuses ; je vois que les soufres , sur tout lors qu'ils sont aiguifés de tels acres , contribuent tous les jours aux grandes évacuations , aux dissipations immodérées , & qu'ils excitent le trouble dans nos liqueurs , bien loin d'y ramener la tranquillité.

Le camphre , le musc ,

l'ambre gris, le baume apocynum, le plectique, les essences aromatiques, & toutes les matières qui abondent en forces volatiles, affoiblissent la partie somnifère du Laudanum, au lieu de l'augmenter.

Attribuez donc ces effets du Laudanum aux molécules acides, qui diminuent le mouvement de nos liqueurs. Mille personnes dorment pendant le froid de la fièvre, à cause que les acides fébriles ralentissent alors la fermentation du sang.

C'est par la même raison qu'un air frais, & qu'une boisson acidule apporte du soulagement, & de la dou-

eur dans le chaud des fièvres
ardentes.

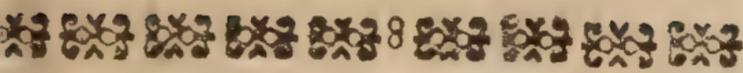
C'est parce que le chyle
diminuë le mouvement du
sang, que l'on s'endort après
le repas.

Le vin, le cidre, la bié-
re, l'hydromel, & plusieurs
autres boissons fermentées,
prises avec excez assoupif-
ient, parce que chariant trop
de flegme dans le sang, il en
vient si séreux, qu'il n'a
pas assez de mouvement, &
qu'il ne sçauroit assez se di-
stiller pour former des esprits.
C'est ainsi qu'il arrive souvent à
ceux qui ne rendent pas les
eaux minérales, où dans les
vases desquels il ne se filtre
rien d'urine.

Si ces liqueurs enyvrent

avant que d'affoupir, c'est
que leurs molécules volatiles
& spiritueuses se dégagent
d'abord de la sérosité du sang
à la faveur de la chaleur in-
terne, se portent tumultueu-
sement dans les glandes du
cerveau.

Elles n'y sont pas plustôt
arrivées qu'elles y réfléchis-
sent tout à la fois en tant de
manières, que de tous côtés
elles en ébranlent les fibres
& donnent occasion au ve-
tigue, & à la confusion d'
idées.



ARTICLE IV.

OBJECTIONS.

SI le Laudanum ne fait *Obj.*
dormir que par son aci-
de, d'où vient donc qu'il en
aut une plus grande dose
aux mélancholiques, en qui
domine l'acide, l'acidité du
Laudanum jointe à celle
qu'ils ont, devroit, ce sem-
ble, leur amener le sommeil
beaucoup plus vite qu'aux
autres sujets, qui n'ont pas
tant d'acides.

S'il faut plus de Lauda- *Répon.*
um aux mélancholiques,
est qu'à l'occasion des aci-
des, il s'est précipité dans

S

leur sang une trop grande quantité de molécules terrestres, & de visqueuses, & que ces molécules précipitées l'ont rendu si épais & grossier, que la pluspart des acides du Laudanum s'y embarassent, & s'y trouvent hors d'estat d'y faire assez de précipitation pour assoupir à moins qu'on n'en augmente la dose.

Obj. 2. Si le Laudanum assoupiroit par ses acides, pourquoy les autres acides n'assoupiroient-ils pas de même ?

Répon. Qui vous assure que les autres acides, quand ils sont d'une ténuité aisée à diviser par les molécules aqueuses du sang, n'en diminuent

pas le mouvement, & n'af-
foiblissent pas aussi ? J'ay
souvent donné dans des in-
étueuses effervescences de
aigre de soufre, du suc d'Al-
eluia, & d'autres acides tem-
pérés, & j'ay toujours ob-
servé que ces sortes d'acides
diminuoient insensiblement
la fermentation immodérée,
& qu'empeschant ainsi le
sang de fournir assez d'es-
prits pour entretenir les
veilles & les inquiétudes,
ils aidoient à faire revenir
le sommeil & la tranquil-
lité.

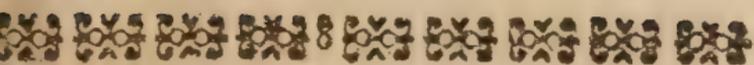
Il faut bien que le Lauda- Obj. 3.
num mette le sang en mou-
vement, les Turcs en pren-
nent pour avoir plus de force
dans le combat. Et les In-

diens pour estre plus pres aux approches de Venus.

Répon,

S'il leur donne de la force aux uns & aux autres , ce n'est que parce qu'il donne de la confiance au sang , & qu'il empesche la dissipation de esprits qui se mettent après en agitation à la vûë de l'ennemi , ou d'un objet agréable.

ARTICLE



ARTICLE V.

U S A G E D E
l'Azoth Anodin.

Les funestes & redoutables effets du Laudanum mal préparé viennent, comme nous l'avons dit auparavant, de ce qu'il fait faire trop de précipitations en nos liqueurs, à l'occasion des acides, & que par ce moyen il en rallentit trop le mouvement : Mais l'Azoth Anodin est éloigné de ces défauts, il ne renferme du Laudanum que les parties les plus volatiles, & les acides

T

qu'il en contient y sont tellement atténués, adoucis & corrigés, qu'ils ne peuvent plus faire dans nos fluides qu'une insensible précipitation, telle qu'il la faut pour calmer nos agitations, & nous rendre tranquilles; jugez par-là de ses avantages, & de ses prééminences.

Coli-
ques.

Dans les coliques pressantes & insupportables, il n'y a qu'à faire prendre trente, ou quarante gouttes de cette Teinture, si c'est pour une grande personne.

Aux petits enfans on en donne quatre ou cinq gouttes dans une cuillerée de lait, & on augmente la dose à proportion de l'âge.

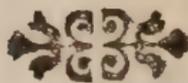
Alcaline. III

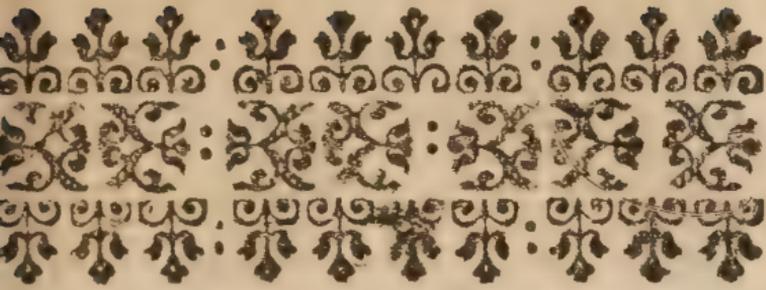
On en imbibe du cotton , Mal de
ou un petit linge qu'on appli- dents.
que sur la dent douloureuse ;
ou bien on en mesle une de-
mie cuillerée avec un demi
verre de vin , & on tient de
ce meslange dans la bouche ,
le plus long temps que l'on
peut.

On en met le quart d'une Hémor-
cuillerée avec deux cuillerées rhoïdes
d'eau , & de ce meslange on ext-
rassine les hemorrhoides ex- nes.
ternes.

Si la douleur est aux in- Hémor-
ternes , on fait une injection rhoïdes
d'un quart de cuillerée de inter-
cette Teinture dans un petit nes.
verre d'une decoction faite
avec le boüillon blanc & la
cynoglossé , & cette injection
ramene incontinent le calme.

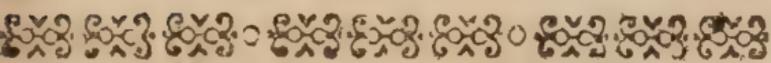
La dose de la Teinture anodine est un peu moindre que celle de l'Azoth doux on la prend dans le mesme véhicule , & on en fait à peu près le mesme usage dans les maladies auxquelles elle convient , comme dans les mouvemens convulsifs , le hoquet , la toux , le vomissement , le flux , les douleurs &c. C'est un remede qu'on ne sçauroit assez estimer.





CHAPITRE IV.

DE L'AZOTH
en poudre.



ARTICLE I.

PREPARATION.

A L'inflammabilité de la Teinture Alcaline, quelques - uns s'imaginent qu'elle est suspecte & dangereuse, gardez-vous bien d'en user, s'écrient ces préten-

des connoisseurs, c'est un esprit incendiaire, capable de vous embraser ; il vous minera peu à peu, & vous n'en connoîtrez les pernicieux effets que lors qu'il ne pourra plus y remédier. On a beau leur faire voir que bien loin d'échauffer elle emporte la chaleur en redonnant de la fluidité aux humeurs épaissies : n'importe, à force de crier au feu ils veulent alarmer les simples & les timides. Ils changeront aparemment de stratagème à l'égard de l'Azote en poudre ; il ne leur fournira pas le mesme prétexte ; il n'est ni spiritueux, ni inflammable. Voicy ce que c'est & comment on le prépare.

Alcaline. 115

Après avoir fait détonner
du *Stibium*, faites-en une
décoction, coulez-la, &
quand vous l'aurez fait éva-
porer, laissez digérer le rési-
du durant quelques jours
dans de l'esprit de vin: reti-
ez après cét esprit de dessus
la matière, puis faites-la
sécher, & vous aurez un Al-
cali *Nitro-sulfureux*. C'est
une poudre adoucissante, in-
comparablement meilleure
que celle de Bontekoe. Je
appelleray *Azoth en poudre*,
jusques à ce que les posses-
eurs des grands *Arcanes* ayent
révélé la préparation de l'A-
zoth que Paracelse portoit, à
ce qu'on dit, dans le pom-
meau de son épée.



ARTICLE II.

EXPERIENCES

1. **L**E sel Alkali que l'Azoth en poudre contient, ne se fond pas aisément à l'air, comme les autres sels Alcalis.

2. Cét Azoth donne une belle couleur de verd au syrop violat.

3. Il jaunit le sublimé corrosif, & il en adoucit tellement la dissolution qu'on pourroit en prendre sans danger.

4. Il fermente avec les acides, & il en atténue bien les pointes, qu'elles ne peuvent

peuvent plus picotter. Jetez-en sur du verjus, par exemple, jusques à ce qu'il ne s'y fasse plus de fermentation: vous ne trouverez plus de goût que ce soit du verjus, il adoucit de mesme le vinaigre, l'eau forte, & tous les autres acides les plus forts.

5. Versez du verjus adouci de la manière que nous venons de le dire, sur de l'eau résolutive, qui est une liqueur Alcaline, claire, & de bonne odeur, il ne s'y fera aucune altération, & l'eau résolutive restera comme elle estoit.

6. Si sur ce mélange d'eau résolutive, & de verjus dulcifié, vous versez du

verjus qui ne soit pas adouci, le mélange deviendra d'abord trouble & puant & il s'y fera une précipitation.

Par ces trois dernières expériences, il paroît que l'Azoth en poudre adoucit tellement les acides, qu'ils ne font plus faire de précipitation, comme ils faisoient avant que d'estre adoucis.

Mais il n'empesche point seulement les précipitations, il les emporte encore après qu'elles sont faites.

7. Si sur le précipité qui s'est fait à l'occasion du verjus, ou de quelque autre acide dans de l'eau résolutive, ou dans une décoction des scories du régule, vous

ettez de l'Azoth en poudre, les molécules de ce précipité rougeâtre se subtiliseront tellement, qu'elles gagneront incontinent le dessus de la liqueur, & qu'elles ne retomberont plus au fond.

8. Si après qu'on a laissé déposer de l'urine saine dans un verre, & qu'il s'y est fait une hypostase, vous y jetez cette poudre, les molécules, qui forment l'hypostase se diviseront, abandonneront le fond du verre, & s'éleveront en nuages.

Les expériences précédentes prouvent particulièrement le sel Alkali de l'Azoth en poudre, celle qui suit en découvre le soufre.

9. Faites dissoudre de l'Azoth en poudre dans de l'eau chaude, filtrez la dissolution qui sera claire & transparente, versez dessus du jus de citron, du vinaigre distillé ou quelque autre acide, il se fera un lait, & quand sera reposé il se précipitera au fond du vaisseau un soufre en poudre blanche, comme quand on fait le lait de soufre.

ARTICLE

ARTICLE III.

VERTUS.

Les expériences claires & plausibles montrent aux Praticiens éclairés les grandes utilitez de l'Azoth en poudre, & leur font conjecturer qu'il adoucit, ainsi que je l'ay éprouvé, les acides de nostre sang, & de nos autres liqueurs.

Qu'il empesche que nos humeurs ne s'épaississent & ne se grumelent, en les entretenant dans la fluidité qui leur convient.

Qu'il delaye celles qui se sont récemment épaissies, &

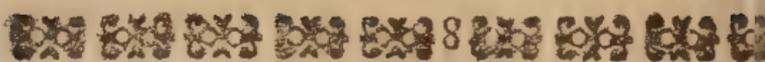
qu'il en incise insensiblement les grumeaux qui embarassent les filtres & la circulation de mesme qu'il subtilise, qu'il fait remonter au dessus de la decoction des scories soufre doré d'antimoine, & de mesme qu'il eleve en nuage l'hypostase de l'urine.

Il purifie la masse de sang de ce qu'elle a d'étranger, & il en pousse doucement les molécules hétérogènes, par les issues les plus aisées.

Aussi ne fut-il jamais un remede plus propre à prévenir, ou à guérir les maladies qui viennent des acides, de l'épaississement des humeurs & des obstructions qui font souvent perdre le ressort au

bres motrices qu'elles em-
arassent.

L'effet le plus considéra-
le de l'Azoth en poudre,
est de rendre le sang plus
propre à circuler, & à se
purifier par les glandes : c'est
dire à se dégager par ces
filtres des molécules qui ne
y conviennent pas. Vous
jugerez bien mieux de la con-
séquence de cet effet, si vous
appellez en vostre esprit la
manière dont se font les fil-
trations.



ARTICLE IV.

FILTRATIONS

VOus sçavez que toutes les glandes reçoivent du sang des arteres, si vous exceptez les glandes du foye qui le reçoivent de la veine porte, encore en reçoivent-elles d'un petit rameau de la coeliaque. Et Mr. Baglioni nous apprend que les glandes sont toutes formées par l'allongement, & une continuation de la membrane des vaisseaux. Ou pour parler comme Messieurs Ruysch & Vieussens, les glandes sont que des extremités d'

teres , de veines , de lymphatiques , & de nerfs , arrangées en forme de petits pinceaux , ou de petits pelotons.

Cela supposé.

L'explication la plus juste & la plus vray-semblable qui m'ayt paru jusqu'icy de la manière dont se filtrent nos liqueurs , est celle de Mr. Connor.

La filtration ne peut , suivant ce Medecin s'expliquer par la proportion & par la conformité de figure qu'ont les pores du couloir avec les molécules de la liqueur qui s'y filtre.

La raison qu'il en apporte , c'est que la bile , par exemple , de mesme que toutes les autres liqueurs , se trouve à

De secretion animale.

cause de sa fluidité en estant de s'accommoder, non seulement aux petits trous de glandes du foye, mais aussi aux pores de toutes les autres glandes; si bien que toutes les liqueurs se sépareroient indifferemment par toutes sortes de glandes, comme par autant de couloirs.

Cela n'arrive pourtant pas. car dans l'estat naturel on voit que la bile se filtre toujours dans le foye, que l'urine se sépare toujours dans les reins, la salive dans les parotides & dans les glandes de la bouche, les esprits animaux dans la substance corticale, &c.

Mais pourquoy la mesme liqueur passe t'elle toujours

ar le mesme couloir ? Et
omment se separe-t'elle de
a masse du sang , avec la-
uelle elle se trouve meslée &
onfonduë ?

L'opinion de Mr. Connor
st , que les parties intégran-
es du fluide , qui sont sem-
lables par leur figure , &
ar leur superficie , taschent
oujours à s'unir. Ce qu'il
rouve par l'exemple des mo-
écules du vif-argent , qui se
amassent en petites boules
ur une table unie , & des
molécules de l'eau , qui se
assemblent en petites gou-
tes sur une étoffe seche , par
l'exemple des fels volatiles
qui s'unissent au haut du
chapiteau , & des fels fixes
qui s'attachent en forme de

crystal au tour du vaisseau. il le prouve par l'exemple des sels corrosifs du sang, qui s'accumulent, & se joignent dans la gangrene, dans le charbon & dans le cancer par l'exemple des sels acides qui se jettent sur les jointures où il y en a desja de semblables.

De-là ce Docteur conjecture que les molécules du liquide ne se filtrent que par les couloirs qu'elles trouvent imbibe de pareilles molécules.

Il appuye sa conjecture sur une expérience triviale, qui est, que si l'on verse un mélange d'huyle & d'eau sur du papier gris qui soit huylé, n'y a que l'huyle qui passe à travers

travers de ce papier ; que si au contraire le papier est mouillé, il permet le passage à l'eau, & le refuse à l'huyle.

Ainsi, selon Mr. Conner, les différens couloirs de nôtre corps, ne laissent passer que les liqueurs dont ils se trouvent humectez dès les premiers temps de la formation ; la substance corticale du cerveau, par exemple, ne filtre ordinairement que des esprits, la substance glanduleuse du foye ne sépare que de la bile ; les reins ne séparent que de l'urine ; les parotides & les glandes de la bouche, que de la salive, les glandes milliaires de la peau ne laissent passer que la sueur & la matière de la

transpiration insensible , parce que dès le commencement de la circulation , ces glandes se sont toutes trouvées pénétrées d'une liqueur semblable à celle qu'elles filtrent.

Il arrive néanmoins quelquefois que ces glandes donnent passage à des liqueurs différentes de celles qu'elles séparent ordinairement dans la suppression d'urine par exemple , où les reins trouvent embarrassés , l'urine se filtre quelquefois par les glandes de l'estomach , & des intestins , & de-là s'ensuit le vomissement & le cours de ventre ; les mélancholiques qui crachent beaucoup , urinent peu ; dans l'obstruction du foye la bile

épand par tout le corps ; dans la suppression des mois on crache quelquefois le sang, &c.

C'est ainsi qu'en 1697. Mr. Connor explique les filtrations, tant dans l'estat naturel, que dans les estats

contre nature ; un Auteur moderne les explique de mesme en 1704. dans les mesmes termes, avec les mesmes expériences, les mesmes exemples, & les mesmes observations. Cette extraor-

dinaire conformité de pensées, d'expressions, d'expériences, d'exemples & d'observations, paroît assez heureuse. Elle fait mesme conjecturer avec assez de vray-semblance que nos li-
queurs se filtrent de cette ma-

De se-
cretio-
ne ani-
mali.

P. 157.

Nou-
velles
Obser-
vations
anato-
miques
sur les
Os.

nière , d'autant plus que dans
 le mesme temps que M^r
 Connor faisoit imprimer ses
 pensées sur les filtrations
 l'Illustre Mr. Tournefort sou-
 connoit la mesme chose sur
 le mesme sujet : car apr-
 ,, avoir rapporté l'exp-
 ,, rience du papier gris ,
 ,, en est peut-estre de mes-
 ,, me , dit ce parfait Botani-
 ,, te , du foye , des reins
 ,, des glandes de la teste
 ,, & de toutes les autres.
 ,, se peut faire que dans l-
 ,, premiers temps de la for-
 ,, mation du corps des an-
 ,, maux , le foye s'est
 ,, trouvé humecté d'une li-
 ,, queur aprochante de
 ,, bile : les liqueurs dont le
 ,, reins , les glandes du p-
 la

Hist.
 des
 plantes.

is ; de l'estomach ; de
peau , estoient imbi-
ées , n'estoient peut-estre
as fort différentes de l'u-
ne , de la salive , de la
eur : c'est pourquoy
and le sang a commen-
é à circuler , les soufres
ar une nécessité mécani-
e ont passé au travers
u foye ; la salive , l'uri-
e , la sueur , se sont fil-
ées chacune par les glan-
es qui estoient moüil-
es d'une humeur sembla-
le. "

Il se sépare , comme vous
oyez , de la masse du sang
e différentes liqueurs , cha-
une par les glandes par où
les ont accoustumé de pas-
r , à moins que ces glan-

des ne se trouvent embarrassées ; or rien ne les embarrasse plus fréquemment que les molécules qui se précipitent dans le sang : nous expliquerons dans le Chapitre qui suit comment se précipitent ces molécules : voyons à cette heure comment elles empêchent nos liqueurs de se filtrer, & les desordres que cause la précipitation.



ARTICLE V.

DESORDRES DE
la précipitation.

L'Ors qu'il y a trop d'acides dans le sang, il devient d'une consistance inégale, séreux & grumelé, c'est à dire qu'à l'occasion des acides surabondans, plusieurs molécules du sang se séparent des autres avant que de sortir des vaisseaux, se précipitent, & forment une espece de petits grumeaux qui flottent dans la sérosité, à peu près comme de la lie dans du vin trouble & agité.

Ces molécules du sang ainsi précipitées, & rassemblées en petits floccons, font la pepinière de presque toutes les obstructions, & cause d'une infinité de maladies.

Ce sont elles qui s'accrochant les unes aux autres en forme de fibres & de filamens, font les polypes qu'on trouve dans le cœur & dans les vaisseaux du sang.

Lors qu'à cause de leur volume elles ne peuvent accompagner les autres molécules dans la route de la circulation, & qu'elles s'arrestent aux extremités des vaisseaux le sang ne sçauroit plus avancer, il rebrousse, il les gonfle, à force de les gonfler

les rompt, il s'en extraise, & fait des inflammations, ou des écoulemens de sang par les endroits qu'il ne faut pas.

Si ces molécules précipitées sont poussées à l'aide du mouvement circulaire dans les glandes du cerveau, dans celles du cervelet & de la moëlle allongée, les esprits ne sçauroient s'y filtrer; de là viennent des délires, des affections soporeuses, des apoplexies, des paralyties, &c.

Si elles embarrassent les glandes du palais de l'œsophage, de l'estomach & des intestins; le suc salivaire, le suc stomachal, & le suc intestinal ne s'y séparent pas aisément, & de là vient sou-

vent l'alteration, le manque d'apetit, l'indigestion, la constipation, &c. Outre que ces sucres retenus dans la masse du sang en dérèglent la fermentation.

Lors qu'elles embarassent le foye, la bile ne pouvant s'y filtrer ne descend plus dans le *duodenum*, elle n'y fermente plus avec le suc pancréatique, & le chyle manque de fermentation, se trouvant épais & visqueux produit & entretient un grand nombre de maladies chroniques. Outre que la matière de la bile étant retenue dans le sang, le rend acre, en augmente la fermentation, & cause quelquefois la jaunisse en s'

pendant par toute l'habitude.

Lorsque ces molécules précipitées s'arrestent dans le pancréas, elles y empêchent la filtration du suc pancréatique, & faute de ce suc, la partie la plus ténue & la plus utile du chyle ne se séparant pas des parties grossières & inutiles, ne pourroit s'insinuer dans les vaisseaux lactées, de-là vient qu'on amaigrit, & qu'on languit plutôt qu'on ne vit en état ; outre que la matière de ce suc imprégné d'acides estant retenuë dans le sang, en diminuë le mouvement, y fait faire encore plus de précipitations, & le dispose ainsi à faire

Graaf.

plus d'obstructions qu'auparavant.

Si elles s'accumulent dans les glandes du mésentère elles les gonflent, & empêchent par le gonflement de ces glandes, la filtration de chyle, de-là vient le flux cœliaque, la maigreur de tout le corps, &c.

Lors qu'elles embarassent les reins, la partie séreuse du sang ne s'y sépare pas suffisamment, & par ce défaut de filtration, les vaisseaux régorgent de sérositez, & de-là viennent des hydropisies, &c.

Si elles sont poussées dans les glandes milliaires, elles empêchent que la matière de la transpiration ne s'échape

échape , & de-là viennent
es bouffitures , des échau-
ouïllures , & quantité d'au-
res maladies.

Enfin comme le corps est
arsémé d'une infinité de
glandes , si ces molécules
récipitées s'y ramassent ,
elles y forment des schirres
& d'autres tumeurs qui pren-
ent de différens noms , se-
lon les différentes parties ,
& les matières différentes.

En quelques glandes que
es molécules s'arrestent ,
elles empeschent que les ma-
tières qui doivent se féparer
du sang par ces endroits ne
y filtrent , & ces matières
etenuës dans le sang ne man-
quent jamais d'en augmen-
ter ou d'en diminuer la fer-

mentation , selon qu'elles
sont acres ou acides , enco
qu'elles n'y soient retenu
qu'en petite quantité. Pe
de chose dérange nos
queurs , & trouble l'écon
mie animale , un grain
Laudanum , par exemple
cause quelquefois des verr
ges , & un engourdisseme
universel , quoyque la pl
grande partie de ce grain res
embarassée dans l'estomac
& dans les boyaux.

Nous observons tous
jours que les humeurs qui
peuvent se filtrer par leu
filtres ordinaires , s'échape
par d'autres. Lors , par exer
ple , que la matière de
transpiration , & le suc qui
décharge par les boyaux

ont rétenus dans la masse
du sang, nous voyons sou-
vent qu'une humeur séreuse
s'égorge abondamment par
le nez, & fait le coryza; aussi
on transpire t'on guéres du-
rant cette incommodité, &
on n'a pas non plus le ventre
douloureux.

Lorsque ces molécules
précipitées ont esté jettées
hors de la masse du sang, &
qu'elles s'arrestent, par exem-
ple, dans les pores, dans les
cellules, & dans les interstices
des fibres motrices, elles les
étendent si fort qu'on en ressent
des douleurs insupportables, &
souvent elles font perdre à ces
fibres le ressort & le mou-
vement: de-là viennent des
rhumatismes, la goutte, &c.

Lorsque la sérosité du sang charie & emmene avec elle une trop grande quantité d'acides dans les lymphatiques , il se fait dans ces vaisseaux de nouvelles précipitations , les molécules précipitées s'arrestent aux valvules , & la partie la plus séreuse ne pouvant passer outre , fait un reflux , gonfle ces petits canaux , & s'en extravase ; de-là viennent des hydropisies , des fleurs blanches , &c.

Lorsque les molécules précipitées de la lymphe s'arrestent & se congèlent dans les petites cellules du poulmon elles causent des oppressions de poitrine qu'on n'emporte jamais à force de saigner.

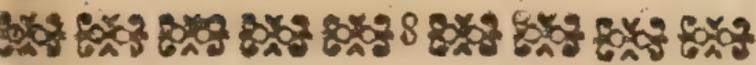
Je serois ennuïeux si je parcourois icy toutes les maladies qui dérivent de la précipitation du sang : il suffit l'en avoir tracé quelques-unes. Je m'étendray davantage ailleurs , où je feray voir que le froid des fièvres intermittentes en dépend aussi.

Pour prévenir ces desordres , il n'y a qu'à empêcher qu'il ne se fasse des précipitations dans le sang , & qu'à l'occasion des acides il ne devienne grumelé , & propre à faire des obstructions.

Pour emporter les obstructions quand il n'y a pas long temps qu'elles sont arrivées , il n'y a qu'à subtiliser les ma-

tières précipitées, & les grumeaux qui embarrassent les passages des liqueurs qui doivent se filtrer.

L'Azoth en poudre est propre à tout cela, il adoucit les acides en les attenuant, & les empesche ainsi de faire des précipitations dans nostre sang; redonne aux matières récemment précipitées, le mouvement qu'elles ont perdu. Ce remede admirable rend à nos humeurs leur fluidité naturelle, & il les entretient dans une consistance égale.



ARTICLE VI.

OBJECTIONS.

S'Il est vray que cette pou-
 dre adoucisse & purifie le
 sang, qu'elle l'empesche de
 se grumeler, & que quand il
 s'est grumelé, elle luy redon-
 ne une consistance égale &
 naturelle, s'il est vray qu'elle
 rende les filtres libres, &
 qu'elle emporte les obstruc-
 tions récentes, il n'y a qu'à
 en faire usage pour guérir ou
 prévenir toutes les maladies,
 & pour vivre toujourns en
 santé.

i. Obj.

Nous pouvons, il est vray,
 nous rétablir, & nous main-

Répon.

tenir long temps en santé , nous ufons à propos de l'Azoth en poudre , excellent contre les maladies qui viennent de la précipitation du sang : mais quelque usage que nous en fassions , le dérèglement de nos passions & l'abus que nous commettons dans le régime de vivre nous attirent tôt ou tard de nouvelles maladies qu'aucun remede ne peut emporter.

a. Obj. Si l'Azoth en poudre a tant de proprieté , les autres remedes seront deormais inutilés.

Répon. Ce n'est pas en vain que les autres remedes ont tant de vertu : car outre qu'ils conviennent à quantité de maladies qui ne viennent pas

des acides , il y en a plusieurs qui sont propres à celles qui en dépendent.

Les acides qui causent la pluspart de nos maladies , ont des molécules qui sont , à la vérité , toutes de mesme figure : mais qui n'ont pas toutes la mesme masse , ni le mesme volume.

Il n'est donc pas inutile de joindre quelquefois à l'Azoth en poudre d'autres Alcalis , qui ayant une différente masse , puissent avec luy diviser & adoucir ces différentes molécules acides.

Dés que le sel Alkali de l'Azoth en poudre s'accroche aux acides du sang , bien loin de les détruire , il forme en s'unissant à eux , un mixte

3. Obj.

neutre, qui n'est ni acide ni alcali, & qui ne laisse pas d'estre pour le moins aussi fâcheux que les acides qu'on attaque. C'est donc mal à propos que l'on employe cette poudre contre les acides.

Répon. L'on ne prétend nullement que cette poudre Alcaline détruise les acides du sang; on soutient seulement icy qu'elle les adoucit, en ce qu'elle en divise les molécules en d'autres molécules acides si déliées qu'elles ne sont plus en estat de picotter ni de donner occasion à aucune précipitation.

Quand du sel Alcali de l'Azoth, & des acides du sang, il en resulteroit un troi-

ême sel : tousjours seroit-il
ray que ce troisiéme sel
estant pas acide , ne pour-
oit épaisir le sang , ni en di-
minuer le mouvement , &
ne n'estant pas non plus
Alcali , il n'en pourroit aug-
menter l'effervescence , ce qui
montreroit assez l'utilité de
Azoth.

Mais on ne sçauroit prou-
ver que son sel Alcali com-
pose avec l'acide du sang un
troisiéme sel. Il est vray qu'a-
prés avoir meslé de l'esprit
de sel avec du sel de tartre ,
& qu'après avoir fait évapo-
rer le flegme jusqu'au point
de saturation , il s'en forme
du sel marin : mais cela prou-
ve-t'il quelque chose à l'égard
de nostre Alcali , dont on use

pour adoucir les acides du sang ? Et qui effectivement les adoucit , comme en font foy mille & mille expériences.

Je suis surpris qu'on e veuille à cét Alkali si doux & tousjours bien-faisant tandis qu'on ne dit rien d'un fatras de remedes fastidieux & inutiles , qui ne font qu'embarasser & fatiguer l'estomach.

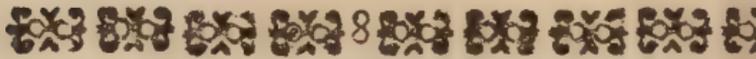
4. Obj. Il n'est guères probable qu'on puisse , comme vous le dites , en user en tout temps avec succez. L'usage des remedes ordinaires n'est nullement propre à ceux qui sont en santé , il ne convient qu'aux malades , encore ne s'en

en trouvent-ils pas tousjours
en.

Je demeure d'accord avec
vous, que l'usage des reme-
des ordinaires ne convient
nières aux gens sains, &
qu'il ne guérit que rarement
les malades, comme il est
sé de le faire voir : mais
cela ne conclud rien contre
Azoth en poudre, qui adou-
cissant les acides, convient
aux sains & aux malades. La
raison de cela, c'est que dans
quelque degré de santé que
l'on soit, les acides se ramas-
sent peu à peu dans la masse du
sang, & n'agissent sensible-
ment, ou pour mieux dire,
ne rendent leurs effets sensi-
bles, que quand ils se trou-
vent en assez grande quan-

Répon.

tité pour faire des précipitations, & nous rendre malades. Ainsi puis qu'en tout temps il se trouve chez nous des acides, il est bon d'usage en tout temps du remede qui peut les adoucir.



ARTICLE VII.

D O S E.

LA dose est d'un scrupule, d'une demie dragme, de deux scrupules, mesme d'une dragme ; on l'augmente, ou on la diminue par rapport à l'âge, au tempérament, & à la maladie.



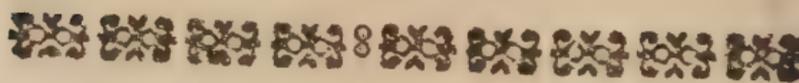
ARTICLE VIII.

VEHICULE.

ON prend la poudre adoucissante dans un demi verre d'eau, auquel on ajoute, si l'on veut, du sucre, ou du syrop qui ne soit pas acide. Il la faut bien battre dans deux verres, & l'avalier avant qu'elle soit reposée. On la prend aussi dans du boüillon, dans du lait, dans de l'eau de sauge, ou dans quelque autre eau convenable.

On la mesle fort à propos avec les Alcalis terrestres,

qu'on appelle vulgairement absorbants , avec le diaphoretique minéral , par exemple , les yeux d'écrevisses & le corail préparé , pour en faire avec un peu de syrop une excellente oppiate adoucissante.



ARTICLE IX.

U S A G E.

ON en prend une & deux fois le jour loin des répas , & souvent de quatre en quatre heures entre chaque boüillon : on en fait mesme une espece de tisane , dont le malade peut user pour

Pour sa boisson ordinaire :
faites tremper , par exem-
ple , un peu de réglisse ra-
ffinée dans quatre livres d'eau
de fontaine , quand vous au-
rez coulé cette infusion ,
vous y jetterez deux gros
d'Azoth en poudre , & vous
battrez bien le tout ensem-
ble , & après que vous l'au-
rez laissé reposer , vous au-
rez une eau claire que vous
verserez par inclination pour
une tisane adoucissante.

Voilà en peu de mots la
méthode générale de se ser-
vir de cette poudre avec
succès. On n'auroit jamais
fait si l'on vouloit enseigner
dans le détail l'usage exact
qu'on en doit faire par tout
où elle est nécessaire , il

suffit de dire qu'on en use
 toujours avec satisfaction
 dans la pluspart des maladies
 qui viennent de la précipi-
 tation du sang, pour la gué-
 rison desquelles on envoye
 d'ordinaire à l'air natal, ou
 aux eaux minerales. Voici
 néanmoins la manière d'e-
 user en quelques maladies.



ARTICLE X.

USAGE INTERNE.

Man-
 que
 d'ape-
 tit.

L Orsque vous manquez
 d'apetit, que vous avez
 dans l'estomach des matières
 crasses & visqueuses, ou qu'
 vous vient des rapports a

res, prenez quelques jours
de suite, le matin à jeun une
demie dragme ou deux scru-
pules d'Azoth en poudre, &
vous aurez un apetit char-
mant.

Dans l'embaras des visce-
res, commencez par vous
purger, & dès le lendemain
de la purgation, prenez une
dose de cét Azoth dans un
petit verre d'eau, le matin &
l'après disné, plus ou moins
de jours qu'il y a plus ou
moins d'obstructions, & que
les matières qui font ces
obstructions sont plus ou
moins compactes.

Inmédiatement après l'ac-
cez purgez-vous, & quand
la purgation aura fait son
operation, prenez une heure

Ob-
truc-
tions
des en-
trail-
les.

Fièvres
inter-
mitten-
tès.

avant le froid de la fièvre
ou mesme dans le froid
une dose d'Azoth en pou
dre dans un verre d'eau
où vous pouvez mesler d
syrop de capillaire pour l
rendre plus agréable. In
continent après cét acce
vous réitérerez la mesm
dose, & aussi avant l'acce
suivant. En continuant d'en
prendre ainsi avant & apré
l'accez, les fièvres s'en iron
insensiblement, & sans re
tour, à la faveur de ce re
mede seur & agréable. El
les quitteront bien plus vite
si vous usez pour vostre boiss
son ordinaire de la tisane
dont nous venons de par
ler.

Fièvre
lente.

A moins que des ulceres

Internes n'accompagnent & n'entretiennent cette fièvre, vous en guérirez aisément, si vous prenez tous les matins une dose proportionnée de cét Azôth dans un verre d'eau de coquelicoq. Dès que vous connoîtrez à la diminution de la fièvre, que les fels du sang s'adoucisent, prenez le lait d'anesse, & mettez dans chaque prise vingt grains de cette poudre.

Purgez-vous avec la poudre Cornachine tous les cinqièmes jours, & dans l'intervalles d'une purgation à l'autre, prenez chaque matin à jeun deux gros de l'opiatte suivante, & par dessus l'opiatte un boüillon, où il

Vapeurs,
Epilep-
sie.

y ait une poignée de cerfeuil , & autant de grateron.
Voicy l'opiate.

Prenez de la poudre de guttette une once , de l'Azoth en poudre six gros du diaphoretique minéral récemment préparé une demi-once , meslez bien tout cela , & avec du syrop de pivoine , faites - en un opiate pour l'usage cy-dessus. On sera surpris de voir des maladies si rebelles ceder en peu de temps à de si doux remèdes.

Passes
cou-
leurs.

Pour guérir de cette maladie , il n'y a qu'à bien observer ce qui suit.

Dans la suppression invétérée des mois , lors qu'ils font effort pour couler , ce

que la malade aperçoit assez
l'augmentation de chaleur,
le gonflement des vaisseaux,
la tension des mammelons,
la douleur qu'elle ressent
vers l'épine du dos, aux
 reins, aux lombes, au tour
 du pubis, aux aines & aux
 cuisses, avec une pesanteur
 extraordinaire; lors dis-je,
 que la fermentation mens-
 truale arrive, que les regles
 s'efforcent de couler, & qu'
 elles ne coulent pas, la saig-
 née du bras est nécessaire;
 au contraire, lorsque les mois
 coulent, & qu'il n'y en a
 que quelques marques, ou
 qu'ils ne coulent pas en
 suffisante quantité, il faut
 avoir recours à la saignée du
 pied.

Un jour après la saignée, purgez la malade avec la poudre Cornachine, ou si elle a des envies de vomir, avec le tartre émétique.

Le lendemain de la purgation, commencez par luy faire prendre trente ou quarante grains d'Azoth, & qu'elle en continuë l'usage pendant quatre jours; le cinquième elle se repurgera avec la poudre Cornachine, & les quatre jours suivans elle reprendra de l'Azoth en poudre, elle continuera ainsi dans le mesme ordre l'usage de ces poudres, jusques à ce qu'elle soit guérie, ce qui arrivera

vera dans un mois, & mes-
me plustôt, si elle use de
la tisane adoucissante, à
moins que les matières qui
embarassent les passages des
regles, ne soient trop en-
durcies pour pouvoir estre
divisées.



ARTICLE XI.

USAGE EXTERNE.

L Es taves, c'est à dire, ^{Taves}
ces petites toiles blan- & tâ-
chastres, ou rouges, qui ches
se forment sur la conjonc- des
tive; & les tâches blan- yeux,
ches de la cornée dispa-

E c.

roissent insensiblement ,
 l'on distille dans l'œil plu-
 sieurs fois le jour quelque
 gouttes d'un collyre , fait
 avec un scrupule d'Azore
 en poudre , & quatre on-
 ces d'eau de fenouil. Ce
 fait ce collyre plus ou
 moins fort , que les toiles
 sont plus ou moins épaissies.
 Mais ne manquez point
 de le filtrer avant que
 vous en servir.

Aph-
 tes.

Pour guérir les Aphthes
 c'est à dire , ces petits ul-
 cères qui viennent au pa-
 lais , à la langue , au
 gencives , & en plusieurs
 autres endroits de la bo-
 che , il n'y a qu'à en
 mettre un peu dessus , &

en dissoudre dans de l'eau
pour en gargariser.

Si l'on saupoudre de cét ^{Ulce-}
Azoth les ulceres, il les ^{res,}
déterge & mondifie, il en
consume imperceptiblement
les chairs baveuses, en y
produisant de légères escar-
res, il en atténue & amor-
tit les acides que l'air &
les humeurs y charient,
& par ce moyen il con-
tribuë pour le moins au-
tant qu'aucun autre reme-
de à la génération des
chairs, & à la cicatri-
ce.

Si l'on en dissout dans
une décoction de vulné-
raires apropiés, on au-
ra une excellente dissolu-

tion , dont on pourra :
servir intérieurement & ex-
térieurement avec efficac:
té.





CHAPITRE V.

DE LA PRECIPITATION
du sang.

P Uisque l'Azoth doux,
& les autres remèdes
dont on vient de parler, s'o-
posent tous à la précipita-
tion du sang, si vous en ex-
ceptez la Teinture anodine,
vous ne serez peut-estre pas
tâché que je tâche de dé-
prouïller icy cette précipita-
tion, que l'on confond ordi-
nairement avec la coagula-

F f

tion. Si je ne suis pas en point du sentiment de plusieurs Médecins, dont j'estime me le mérite & le sçavoir, c'est sans esprit de contradiction & de singularité. Vcy là-dessus mes conjectures.

Je suppose d'abord quatre especes de molécules élémentaires, comme autant de premiers principes, d'aqueuses, des terrestres, des salines & des sulfureuses.

Je suppose qu'il n'y a que les aqueuses qui divisent les salines, & qu'en les divisant elles se divisent elles-mêmes en d'autres aqueuses plus déliées, & de mesme figure. n'y a que l'eau qui fonde le se

Je suppose que les aqueuses, & les sulfureuses ne pourroient se mesler, ni par conséquent se diviser. L'huyle & l'eau ne se meslent pas.

Je suppose que les molécules acides, & les sulfureuses ne peuvent non plus se diviser les unes les autres, le vinaigre & l'huyle ne se divisent pas.

Je suppose que les terrestres & les salines ne sçauvoient se diviser. La terre sèche, & le sel sans humidité meslez ensemble, n'agissent nullement l'un sur l'autre.

Je suppose que ces molécules servant de matière aux aliments & à l'air, entrent

naturellement dans la composition du sang où elle abondent sans cesse avec le chyle , & par l'inspiration.

Je suppose que pour les trouver , il n'est pas nécessaire d'avoir recours à l'analyse chimique. On y découvre aisément les aqueuses qui sont la sérosité ; dans l'urine & dans la sueur on aperçoit les salines ; les sulfureuses sont manifestes dans la graisse ; la chair & les os , qui en se corrompant se changent en fumier & en poussière font assez voir les terrestres. La sueur , la graisse , la chair & les os tirent tous leurs principes du sang , le sang contient donc ces principes

ou pour mieux dire ces molécules.

Enfin je suppose que ces quatre sortes de molécules entretiennent la bonne constitution du sang, tant qu'elles y sont mêlées avec une exacte proportion, qu'elles s'y trouvent comme en équilibre, & qu'elles ne s'exaltent, ni ne se précipitent pas plus les unes que les autres. Cela supposé.

Il se fait une précipitation dans le sang, lors qu'à l'occasion des acides surabondants il y a des molécules de cette liqueur, qui perdant la proportion qu'elles ont avec les autres, quittent l'équilibre & se précipitent, & à ce que j'en puis conjectu-

rer, la chose arrive en cette manière.

Lorsque des acides abordent à la masse du sang en trop grande quantité, soit que le chyle les y charie soit qu'ils s'y insinuent par l'inspiration, ou par quelques autres voyes; lors dis-je, qu'il arrive trop d'acides au sang, ou qu'il y en reste une trop grande quantité après l'exhalation, & la dissipation des autres molécules les plus subtiles, les molécules aqueuses du sang fondent ces acides, c'est à dire qu'elles les divisent, & en les divisant elles se divisent elles-mêmes en d'autres aqueuses plus minces & plus légères.

Mais les molécules terrestres, & les sulfureuses, ne pouvant à cause de leur figure pénétrer & diviser les acides, ni à cause de leur tiffure en estre divisées, conservent toujours le mesme volume & la mesme masse, en sorte que se trouvant plus matérielles & plus pesantes, elles se séparent de celles avec lesquelles elles ne sçauroient plus rester en équilibre, elles s'affaissent les unes sur les autres, elles s'acrochent, elles prennent la figure de fibres & de filamens, & se ramassant en petits pelotons, elles forment ces grumeaux, qui flotent & qui circulent parmi la sérosité en forme de teste morte, à peu près com-

me du caillé qui circuleroit dans du petit laiët, comme de la lie qui circuleroit dans du vin, comme du pus qui circuleroit dans de l'eau, ou comme ces soufres qui nagent dans l'eau résolutive, & dans la décoction des scorries du régule, lors qu'on vient d'y jeter du vinaigre.

Pour voir plus clairement comment le sang se grumelle & se précipite, il n'y a qu'à expliquer comment se caille le laiët.

Le laiët est, de mesme que le sang, composé de molécules terrestres, de sulfureuses, de salines & de séreuses. Le petit laiët est presque tout de molécules aqueuses, le beur-

Il y en a beaucoup de sulfureuses ; il y en a quantité de terreuses dans le fromage, & la faveur qu'à le lait en découvre assez les salines.

Toutes ces molécules ensemble forment du lait bien conditionné, tant qu'elles se trouvent bien proportionnées, & comme en équilibre les unes avec les autres : mais elles ne font plus que du caillé, dès qu'elles ne conservent plus entre elles la même proportion, & qu'à l'occasion des acides les unes perdent l'équilibre, se séparent des autres, & se précipitent. Voicy de quelle manière cela se passe.

De tous les principes ma-

tériels qui entrent dans la composition du lait, il n'y a que les molécules aqueuses qui soient propres à fondre & à diviser les acides qui s'y meslent : or elles ne sçauroient les diviser, qu'elles ne se divisent elles mesmes en d'autres aqueuses plus fines & plus menuës, si bien qu'une molécule aqueuse s'en fait plusieurs autres molécules beaucoup plus légères.

Mais les molécules terreuses, & les sulfureuses n'estant nullement propres à diviser les acides, & ces acides de leur costé ne pouvant diviser ces molécules, cela fait qu'elles retiennent le mesme volume & la mesme

masse ; ainsi se trouvant plus matérielles & plus pesantes que les autres molécules du lact, elles perdent l'équilibre , elles s'entrelasent les unes dans les autres , elles s'accumulent , se précipitent & forment le caillé.

Les molécules aqueuses se cachent dans les interstices & dans les petites cellules que les molécules sulfureuses font en s'acrochant , jusques à ce que les parois de ces cellules se soient affaiblies , & assez aprochez les unes des autres , pour laisser paroître & furnager le petit lact.

C'est de cette manière qu'arrive la précipitation du sang , c'est à dire qu'il ac-

quiert à l'occasion des acides une consistance inégale, en ce qu'il devient séreux & grumele ; c'est ce qui fait que son mouvement est alors plus lent, & que la circulation en est moins libre, comme il arrive dans le froid des fièvres.

N'allez pourtant pas vous imaginer qu'à l'occasion des acides surabondans le sang se grumele tousjours aussi exactement que le fait le lait où l'on a jetté de la presure. La circulation cesseroit, & la mort s'ensuivroit infailliblement, comme il arrive quelquefois aux gens échauffez qui boivent trop de limonade à la glace, & comme il arrive tousjours à l'animal,

dans

dans la veine duquel on se-
tingue de l'esprit de nitre.

Les acides qui abordent
ordinairement à nostre sang
n'y apportent pas tout à coup
un si grand desordre , ils y
font seulement faire quelque
précipitation , à laquelle on
peut remedier avec l'Azoth
liquide , ou en poudre , ou
avec d'autres semblables Al-
calis.

Mais la précipitation qui
arrive au sang & au lait ,
n'est pas , comme on se
l'imagine , une coagulation :
c'est , à mon avis , une vé-
ritable dissolution , puis qu'a-
lors leurs molécules se dé-
rangent & se désunissent tel-
lement , qu'après leur déran-
gement & leur désunion ,

elles ne font plus du sang & du lait, comme elles faisoient auparavant.

On ne s'est jamais avisé de prendre pour coagulation cette séparation qui se fait des corpuscules de l'or dissout d'avec l'eau régale l'occasion de l'esprit de tartre armoniac, ou de l'huyle de tartre par défaillance. Tout le monde convient que c'est une précipitation.

Lors qu'à l'occasion des acides, le sang & le lait grumelent, leurs molécules terrestres & visqueuses se séparent des aqueuses de la même manière, & par la même mécanique que l'acide dissout le fait de son dissolution.

Pour donner plus de jour à cette conjecture , développons la mécanique par laquelle l'or dissout se précipite : mais découvrons auparavant de quelle manière il se dissout.

Dés que l'on a jetté de l'or dans de l'eau régale , les pointes afilées de cette eau s'enfoncent comme de petits coins dans les pores de l'or , elles les brisent , elles les écartent , & elles dissolvent ainsi l'or en de petits corpuscules qui se meuvent en tout sens pesse mesle avec elles sans se précipiter.

Mais les pointes de l'eau régale ne restent pas fichées dans ces corpuscules pour les tenir suspendus dans la li-

queur , & empescher qu'ils ne s'y précipitent : car lorsqu'elles entrent dans les pores de l'or , elles en séparent entièrement les parois , ou elles ne les séparent pas ; si elles ne les sépareroient pas entièrement , & qu'elles y restassent fichées , elles ne dissoudroient nullement l'or , puisque la dissolution ne scauroit s'en faire que les pointes de l'eau régale n'en brisent les pores : elles le dissolvent néanmoins , comme l'expérience le fait voir , elles séparent donc tout-à-fait les parois de ses pores , elles n'y restent donc pas fichées pour soutenir dans la liqueur les corpuscules qu'elles ont divisés : ces corpuscules se

trouvent seulement meslez
& confondus avec elles, &
à la faveur de la matière
subtile, ils ont comme el-
les le mouvement de liqui-
de.

Il faut bien, me direz-
vous, que les pointes de l'eau Obj.
régale, demeurent enfon-
cées dans les corpuscules de
l'or dissout, & qu'elles les
tiennent suspendus dans le
liquide, puis qu'après qu'ils
se sont précipitez, & qu'on
les a lavez plusieurs fois, ils
en renferment tousjours assez
pour estre fulminans.

A cela je répons, que Répon.
tandis que l'or se dissout, il
y a tousjours quelques poin-
tes de l'eau régale des plus
délicées, qui s'estant enga-

gées dans les pores de l'or & qui n'ayant pas assez de force pour les briser, y restent enfoncées.

Ce sont ces petites pointes là qui rendent l'or fulminant : mais encore qu'elles soient fichées dans les corpuscules de l'or, elles ne les soutiennent pas pour cela dans le phlegme de l'eau régale.

Ces corpuscules imperceptibles, tout pénétrés qu'ils sont de ces petites aiguilles, n'ont pas plus de poids que les autres pointes qui les ont dissous, ils se trouvent en équilibre avec elles, ils ont comme elles le mouvement de liquide, & ils font avec l'eau régale un

est tout homogène en apparence. Voilà comment se dissout l'or ; voicy comment il se précipite.

Lorsque vous versez sur ce tout homogène en apparence, & éterogène en effet, de l'huile de tartre par défaillance, les pointes de l'eau régale divisent cette huile, & en la divisant, elles se divisent elles-mêmes en d'autres pointes plus déliées : mais les corpuscules de l'or n'ayant, ni la mesme figure, ni la mesme tiffure que les pointes de l'eau régale, & ne pouvant, comme elles, diviser l'huile de tartre, n'en estre divisez, demeurent dans le mesme estat, je veux dire qu'ils retiennent le mes-

me volume & le mesme poids ; ainsi se trouvant plus gros & plus pesants que les molécules de l'huyle de tartre , & que celles de l'eau régale , ils perdent l'équilibre , & se précipitent. Apuyons cecy par d'autres expériences.

Lorsque vous avez dissout de l'argent dans de l'eau forte , & que dans la dissolution vous jetez des lames de cuivre , à mesure que l'eau forte dissout le cuivre , l'argent se précipite : comment cela se fait-il ? Vous en allez voir la mécanique.

C'est que les molécules de l'eau forte ne détachent du cuivre que des corpuscules plus légers , que ne le sont

sont ceux de l'argent , & qu'en les détachant , elles se divisent elles mesmes en de plus petites molécules : mais les corpuscules de l'argent demeurent comme ils estoient , ils conservent le mesme volume , & ne perdent rien de leur masse , ainsi se trouvant plus massifs par rapport aux molécules de l'eau forte , & aux corpuscules du cuivre , ils quittent l'équilibre , & se précipitent par leur propre poids.

La raison pourquoy les pointes de l'eau forte ne détachent du cuivre , que des corpuscules plus menus que ne le sont ceux de l'argent , c'est qu'en dissolvant l'argent , elles se sont divisées

en de plus petites pointes de sorte que se trouvant plus foibles qu'elles ne l'estoient avant la dissolution de l'argent, elles ne sçauroient en porter du cuivre que de plus petits corpuscules.

Si dans cette dissolution du cuivre l'on fait tremper pendant quelques heures des verges de fer, à mesure que le fer se dissoudra, le cuivre se précipitera, parce que les pointes de l'eau formant ayant esté plus atténuées par leur frottement, & par l'effort qu'elles ont fait en dissolvant le cuivre; elles ne sçauroient détacher du fer que des corpuscules plus menus & plus légers que ne sont ceux du cuivre.

Ces précipitations qui se font ainsi de suite, menent fort naturellement à conjecturer que les pointes de l'eau forte qui dissolvent successivement ces métaux, ne demeurent pas fichées dans les corpuscules qu'elles en détachent. Comment se retireroient-elles, par exemple, des corpuscules de l'argent, pour se fiche de nouveau dans les corpuscules du cuivre, & de ceux-cy dans ceux du fer ? Les pointes qui se trouvent engagées dans les pores de l'argent, (car il y en a toujours quelques-unes des plus déliées, qui s'estant insinuées dans les pores de ce métal, & qui n'ayant peu les écarter, y de-

meurent enfoncées,) les pointes, dis-je, qui se trouvent engagées dans les pores, & dans la tiffure de l'argent, n'en s'en dégagent pas aisément. On le laveroit cent fois après qu'il s'est précipité, qu'on ne les en feroit pas sortir.

Et-
smull.

Il n'y a donc guères d'apparence que les pointes qui dissolvent le cuivre, après qu'elles ont dissout l'argent, fussent demeuré enfoncées dans les corpuscules de l'argent, & qu'elles les aient abandonnez pour s'attacher au cuivre.

Vous venez de voir qu'après que l'eau forte ne scauroit plus dissoudre d'argent, elle est encore capable de
dissoudre

dissoudre du cuivre , & que ne pouvant plus dissoudre du cuivre , elle peut encore dissoudre du fer.

Voicy la raison pourquoy ces différentes dissolutions se font ainsi les unes après les autres.

Si l'eau forte ne peut dissoudre qu'une certaine quantité d'argent , c'est que ses molécules , à force de pénétrer l'argent , & d'en détacher des corpuscules , se divisent en d'autres molécules si fines & si déliées , qu'elles ne sçauroient en détacher davantage , quoy qu'elles soient encore assez fortes pour en détacher du cuivre , qui n'est pas si compact que l'argent : elles ne sçauroient

non plus diffoudre qu'une certaine quantité de cuivre parce qu'enfin, en le pénétrant & en le divisant, elles deviennent plus minces qu'elles ne l'estoient, elles ne laissent cependant pas après cela d'agir encore sur le fer.

Il en est de mesme de l'eau simple, elle ne sçauroit fondre qu'une certaine quantité de sel, après quoy la mesme eau peut encore diffoudre du nitre, puis du vitriol, de l'alum, & enfin du sucre.

La raison de cela, c'est que les molécules de l'eau en divisant le sel, se divisent tellement elles-mesmes, qu'elles se trouvent trop déli-

cates , & trop foibles pour
en diviser davantage : mais
elles font encore assez fortes
pour diviser du nitre , &
quand elles ne ſçauroient
plus en diviser , elles peuvent
encore diſſoudre du vitriol ,
puis de l'alum , & enfin du
ſucre. La tiffure du ſel eſt
plus ferrée que celle du ni-
tre ; la tiffure du nitre l'eſt
plus que celle du vitriol ,
celle du vitriol plus que celle
de l'alum , & la tiffure du
ſucre eſt la moins com-
pacte.

C'eſt donc à force de ſe
diviſer en de plus petites
pointes que l'eau forte ne
peut plus diſſoudre d'argent.
C'eſt à force de ſe diviſer en
de plus petites molécules que

l'eau ne ſçauroit plus fondre de ſel.

Si après que le vinaigre a diſſout de la cérufe , de perles , du corail , des yeux d'écreviſſes , ou quelque autre matière Alcaline , il n'y a plus d'acidité ; c'eſt que ſes pointes ſont devenu ſi pliantes , qu'elles n'ont plus , comme auparavant , la force de ſ'enfoncer dans les fibres de la membrane papillaire qui tapisſe la langue. Or elle ſont devenu ainſi ſouples & pliantes , de ce qu'en diſſolvant de la cérufe , ou de perles , elles ſe ſont diviſées elles meſmes en de plus petites pointes , qui ne font plus que chatoüiller la langue en gliffant par deſſus

Une autre fois nous suivrons plus loin cette matière.

Revenons à cette heure au sang & au lait. N'est-il pas vray que leurs précipitations se font de la mesme manière que celle de l'or ? Quand les corpuscules de l'or se précipitent , ils se séparent tellement des molécules de l'eau régale , qu'ils ne font plus avec elles le mesme tout qu'auparavant. La mesme chose arrive au lait & au sang , leurs molécules qui se précipitent se séparent des aqueuses , & ne conservant plus avec elles la mesme proportion , elles rendent ces liqueurs d'une consistance inégale ; de sorte que quand le sang & le lait se précipi-

rent ils se dissolvent , bien loin de se coaguler. Ainsi l'on ne doit nullement confondre la précipitation avec la coagulation. Il ne se fait point de précipitation , dans quelque liqueur que ce soit , que les molécules ne se dérangent & ne se désunissent ; au lieu que pour faire une coagulation , il faut qu'elles se meslent , qu'elles s'unissent encore davantage , & qu'elles s'entrelassent si bien les unes dans les autres , qu'elles ne puissent plus après se mouvoir en tous sens. Si vous agitez , par exemple , égales parties d'huyle de rose , & de vinaigre impregné de chaux vive & de plomb , les molécules de ces deux liqueurs

se embarrasseront , se confondront , perdont le mouvement de liquide , & se coaguleront en une espece de beurre.

Quoy qu'il semble quelquefois que le sang soit coagulé , & qu'il ne luy reste plus de liquidité , comme après des injections acides , & après la morsure de la vipère ; les molécules séreuses en ont cependant toujours , & si elles ne paroissent pas en avoir , c'est que les molécules terrestres & les sulfureuses ne sont pas encore assez raffaissées ; ni assez serrées les unes contre les autres , pour laisser paroître la sérosité ; le sang est donc alors véritablement dissout.

Il en est de mesme du laiët caillé, s'il vous paroît d'abord coagulé, & d'une consistance égale, c'est que ses molécules terrestres, & les sulfureuses ne sont pas encore assez pressées les unes sur les autres, pour laisser surnager le petit laiët. Le laiët est alors effectivement dissout.

Si vous voulez absolument que le sang & le laiët soient alors coagulez, il faut que vous montriez auparavant qu'ils ne sont pas dissous, ou que vous confondiez la dissolution avec la coagulation contre le sentiment des habiles Praticiens, qui les opposent l'une à l'autre.

Objec.

C'est abuser, dites-vous de la crédulité des malades

& s'abuser soy-mesme, que d'attribuer des maladies à je ne sçay quels acides.

Si s'est s'abuser, le judi- Répon.
cieux Hippocrate, & tous les siècles après luy se sont abusez. Mais s'abuse-t'on lors qu'on voit que le lait se caille à l'occasion des acides, à l'occasion, par exemple, du vinaigre & du jus de citron, & que le sang se grumelle de la mesme manière que le lait ? Si le nom des acides vous déplaît, donnez-leur celui d'aigre, celui de pressure, ou tel autre qu'il vous plaira, pourvu que vous conveniez qu'ils agissent sur le lait & sur le sang, de la manière que je viens de le dire, leur nom m'est indifférent.

Toutes ces choses se trouvent bien mieux démeslées dans des *conjectures* qui doivent paroistre *sur la dissolution du sang*, où l'on verra l'application que je fais de cette théorie à la pratique.

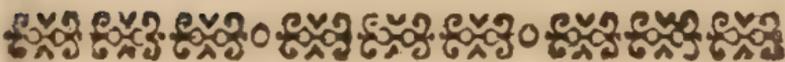




CHAPITRE VI.

D E L' E A U

Résolutive.

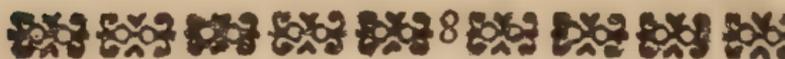


ARTICLE I.

PREPARATION.

Cette préparation est une dissolution du soufre, de l'antimoine, par un sel Alcali nitreux dans de l'eau de pluye, dans de l'eau de

chaux , dans de l'eau de vie
&c. On y fait entrer de
plantes vulnéraires qui lui
communiquent leurs partie
salines & sulfureuses. On en
fait de simple , de plus ou de
moins composée , de foible
de forte , & de spiritueuse
selon la différence des maux
& la disposition des mala
des.



ARTICLE II.

EXPERIENCES.

Quelque exacte analy
se , & quelque diffé
rens meflanges qu'on ait fai
jusqu'icy de l'eau de Barege
pour en découvrir les prin
cipes

ipes, on ne nous en a pas encore développé le minéral dominant, la voye la plus sûre & la plus incontestable pour bien connoître cette eau, est d'en composer une toute semblable, qui en ait le mérite & les qualitez. Nous venons, ce me semble, de le faire : nous avons, selon les apparences, si heureusement imité la nature, que nous l'avons enfin composée cette eau, ce qui ne contribuëra pas moins à la satisfaction des Medecins, qu'au soulagement des malades.

Afin de ne prendre pas l'ombre pour le corps, & de ne pas faire une bévuë ; Voi-

cy comment nous nous y sommes pris.

1. Nous avons fait venir de l'eau de Bareges bien cachetée, & après l'avoir comparée avec de l'eau résolutive simple, nous avons trouvé qu'elles avoient toutes deux le mesme goust & la mesme odeur.

2. L'une & l'autre donnent une couleur de vermeil à l'argent.

Observation
sur les
eaux
mine-
rales,
par le
Sr. Du-
ros.

Selon les observations qu'on a faites en l'Académie Royale des sciences.

3. L'eau de Bareges évaporée se couvroit à la surface d'une pellicule grisâtre. Il se forme à la superficie de l'eau résolutive des pellicules sem-

blables , à mesure qu'on la fait évaporer.

4. *De petits floccons rousfastres nageoient au milieu de l'eau de Bareges.* On en voit nager de pareils dans l'eau résolutive.

5. *L'eau de Bareges a laissé une résidence grise , & de saveur saline.* L'eau résolutive en laisse une de mesme couleur , & de mesme goût.

Enfin à la chaleur prés l'eau résolutive simple , paroit conforme en tout à celle de Bareges avec cet avantage , qu'on peut y ajouter des plantes vulnéraires , & qu'on en peut préparer en tout lieu & en toute saison , de plus foible ou de plus for-

te , par rapport aux incommoditez , aux âges & aux tempéramens.

La conséquence qui résulte naturellement de la conformité de ces eaux : c'est que si le sel Alkali nitreux & le soufre de l'antimoine dominant dans l'eau résolutive , ils dominent aussi dans l'eau de Baresges.

Cependant comme l'expérience est trompeuse , & que la raison prend aisément le change , je ne donne ceci que pour des conjectures , & je n'y acquiesce pas avec tant de confiance , que je serois tout prest de m'en défendre , dès qu'on m'en montrera de plus vraisemblable. Les habiles gens qui fréquen-

ent les eaux de Bareges ,
pourront examiner la chose
de plus près , & avec plus
d'exactitude.

6. Mais que l'eau résolti-
tive ressemble à celle de Ba-
reges , ou qu'elle ne luy res-
semble pas , je puis assurez
sans crainte de me tromper ,
qu'elle est tres Alcaline , pour
preuve de cela , c'est qu'elle
rend verd le syrop violat.

7. C'est que les acides la
troublent , & en font préci-
piter les molécules les plus
grossières , particulièrement
les sulfureuses.



ARTICLE III.

VERTUS.

PUisque l'eau résolutive est chargée de ce qui est de plus actif dans les plantes vulnéraires, qui entrent ordinairement en sa composition; puis qu'elle est impregnée d'un sel Alkali nitreux & des soufres de l'antimoine, ne vous étonnez pas si elle a tant de vertus, & si elle est capable de si grands effets.

Elle divise, elle atténue & adoucit par conséquent les acides des ulcères.

Il est constant que dan

es ulcères il y a des acides ;
puisque la première fois qu'on
baigne des loupes , ou d'au-
res vieux ulcères dans de
l'eau résolutive , elle devient
roussâtre , & de mauvaise
odeur , & qu'il s'y fait une
précipitation , comme si on
y avoit jetté du vinaigre , ou
du jus de citron : mais com-
ment les acides en font-ils
précipiter les soufres ? Voicy
mon explication.

Lorsque sur de l'eau réso-
lutive odoriférante , claire &
transparente comme de l'eau
de roche , vous versez du vi-
naigre distillé , elle devient
puante & trouble comme de
l'eau de fumier , & quelques
momens après il s'y fait un
précipité roussâtre , comme

quand on fait le soufre doré d'antimoine. Comment se fait ce précipité ? D'où vient que ces deux liqueurs diaphanes l'une & l'autre, & d'une senteur agréable, ne sont pas plutôt meslées qu'elles deviennent opaques & d'une mauvaise odeur. Vous en allez voir la mécanique.

1. Supposez auparavant qu'il n'y a que l'eau qui fond de le sel, qu'il n'y a, par exemple, que les molécules aqueuses qui divisent les salines, & qu'en les divisant elles se divisent elles-mêmes en d'autres aqueuses plus déliées.

2. Supposez que dans l'eau résolutive homogène

en apparence, & hétérogène en effet, il y a des molécules sulfureuses & des terrestres, qui comme les aqueuses & les salines y ont le mouvement de liquide. Cela suppose.

Dés que vous avez jetté le vinaigre sur l'eau résolutive, les molécules aqueuses de cette eau divisent les pointes acides du vinaigre, & en les divisant elles se divisent elles-mêmes en d'autres aqueuses plus minces : mais les molécules sulfureuses, & les terrestres de l'eau résolutive, n'estant nullement propres à diviser les acides du vinaigre, & ces acides de leur costé ne pouvant diviser ni les terrestres, ni les sulfureu-

ses, ces dernières conservent la mesme masse & le mesme volume : ainsi se trouvent plus pesantes que les aqueuses, & ne pouvant plus, comme elles, estre muës en tout sens, elles s'affaissent par leur propre poids les unes sur les autres, elles s'accrochent, & se ramassant en petits flocons, elles tombent au fond où elles s'accroissent, & forment ce précipité rouffastre que vous voyez.

Après que les acides & vinaigre ont divisé des sels Alcalis de l'eau résolutive ces Alcalis à leur tour en divisent quelques molécules sulfureuses ; ce sont celles qui s'en échappent d'abord,

viennent fraper désagréablement l'odorat.

De cette manière il est aisé d'expliquer toutes les autres précipitations : mais , comme on l'a desja dit , vous verrez tout cela bien mieux développé dans des *conjectures* que nous devons donner *sur la dissolution du sang.* Après cette petite digression , revenons à nostre sujet.

L'eau résolutive est , comme on vient de le prouver , une liqueur Alcaline , ennemie des acides , & par conséquent entièrement opposée aux répercussifs , bien loin d'estre elle-mesme répercussive , comme le voudroient persuader , ceux qui , pour la

décrier , font courir le bruit qu'elle renferme le loup dans la bergerie.

Il n'y a point , que je sçache , de plus excellente eau vulnéraire.

Elle est tres-propre aux ulcères , quelque matière qu'il en sorte , quelques accidens qui les acompagnent , & en quelques endroits qu'ils soient , pourvû qu'elle puisse les atteindre , & qu'ils ne soient pas absolument incurables.

Elle est propre , par exemple , aux ulcères simples , d'où il sort une matière blanche , & sans mauvaise odeur , d'une consistance ni trop fluide , ni trop épaisse.

Aux ulcères fanieux , d'où il

il découle beaucoup de matière trop séreuse, virulente ou non.

Aux ulcères fordides qui jettent une matière visqueuse, livide, & de diverses autres couleurs.

Aux ulcères putrides, d'où il coule des matières puantes & cadavéreuses, de quelque consistance qu'elles soient.

Aux ulcères scorbutiques.

Aux ulcères œdémateux.

Aux ulcères où il y a des chairs fongueuses.

Aux ulcères sinueux.

Aux ulcères dont les bords sont caleux.

Aux ulcères accompagnés de carie.

Aux ulcères éréthipélateux.

Aux ulcères accompagnés de cancrene.

Aux ulcères secs & arides.

Elle convient mesme aux ulcères chancreux qui se forment en différents endroits & qu'on nomme , *noli mangere* , lors qu'ils défigurent le menton , la bouche le nez , les yeux , & les autres parties du visage ; qu'on nomme *cancers* , lors qu'ils s'attachent aux mammelles ou à la matrice , & *lousps* lors qu'ils rongent les jambes ou les cuisses.

Enfin elle convient aux ulcères qu'on regarde ordinairement comme incurables , après qu'on y a perdu beaucoup de temps , de pei

rie , & de remedes : mais je ne prétends pas pour cela qu'elle soit immancable , & qu'elle réussisse tousjours.

Elle emporte les dertres , la gratelle , & plusieurs autres affections de la peau.

Elle arreste le progrez de la brûlure , & elle en adoucit les douleurs cuisantes.

Elle est propre à cicatriser les blessures , & à en r'ouvrir les cicatrices pour en faire sortir les corps étrangers.

Elle guérit la courbure des membres , en chassant des tendons & des ligamens racourcis , la matière qui en embarrasse les pores & les fibres.

Mais outre ces grandes proprietez elle a , ce semble , cela de fingulier , qu'elle guérit les écronelles ulcérées , ou non , quelque malignes qu'elles soient. C'est à dire , ces tumeurs qui viennent en plusieurs endroits du corps , mais particulièrement au col par l'épaiffissement qui arrive insensiblement aux fucs dans la cavité des glandes , & dans leurs tuyaux excrétoires.

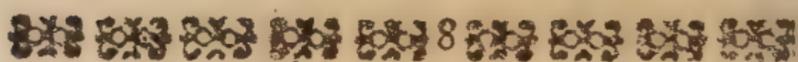
Il est vray que le Roy Tres-Chrétien guérit de ce mal en touchant les malades : mais comme il y en a quantité qui n'osent , ou qui ne peuvent s'en faire toucher , on leur fournit icy un remede efficace & aisé pour

leur épargner la honte & l'embaras.

Si l'on fait usage de l'eau résolutive, on ne verra plus à l'avenir aux portes de nos Eglises ces hayes hideuses & lamentables de malheureux ulcères, qui ne font pas moins d'horreur que de compassion.

Je ne l'ay pas éprouvée dans tous les ulcères que j'ay rapportez : mais comme j'en ay vû l'efficacité dans les ulcères les plus rebelles, tels que sont les écrouïelles, les lous, le scorbut & la cangrene, je ne doute nullement qu'elle ne convienne aux autres incommoditez dont j'ay parlé ; on n'en fera pas fort surpris, si l'on con-

fidère que la dissolution des scories du regule convient, à ce que nous en assure Etmuler, aux ulcères desespérez & cacoéthiques.



ARTICLE IV.

ACTION DE L'EAU Résolutive.

DEs que l'eau résolutive atteint les acides rongeurs de l'ulcère, elle leur donne par ses molécules Alcalines occasion de se diviser, de s'atténuer, & par conséquent de s'adoucir.

Elle détache de l'ulcère des filamens durs, blancs, &

quelque fois semblables à des racines de porreaux , elle en sépare une matière gluante , elle en résout les excroissances , &c.

Lorsque la tumeur n'est pas ouverte , pourvû que les matières qu'elle contient ne soient pas trop compactes , & absolument indissolubles , l'eau résolutive les subtilise , les rarefie , en écarte les molécules les unes des autres , & leur fait occuper un plus grand volume , en sorte que ces molécules divisées s'échappent à travers la tiffure des envelopes , sans les ronger , ni sans y laisser aucune cicatrice , à moins qu'elles ne soient trop acres & trop corrosives.

Ces matières contenuës ne ſçauroient ſe rarefier , ni occuper un plus grand eſpace , qu'elles ne gonflent les muſcles , qu'elles n'entendent les fibres nerveuſes , & que par conſéquent elles ne faſſent un peu de douleur : mais cette douleur ſe calme à proportion que la tumeur ſ'affaiſſe , & que les molécules atténuées en ſortent.

Quoyque cette eau baigne & arroſe également la partie malade , & les parties ſaines qui ſont aux environs , néanmoins comme ſi elle agiſſoit avec intelligence & par choix , elle ne gonfle que la partie malade , d'où elle fait ſortir les humeurs qui y eſtoient

estoit congelées , & tres-difficiles à mettre en mouvement : au lieu qu'elle n'en fait en aucune manière les parties saines où les humeurs sont en mouvement , & tres-faciles à estre encore plus agitées. Cette manière d'agir de l'eau résolutive prouve , ce semble , qu'il y a des remedes spécifiques , propres à porter du secours à de certaines parties plustôt qu'à d'autres.

Ceux qui ne s'arrestent qu'aux faits sans en rechercher la cause , jureroient en voyant cette expérience , qu'il y a effectivement des remedes spécifiques & appropriés à l'égard de la partie affectée.

Mais si l'on fait réflexion que les humeurs que l'eau résolutive raréfie dans les parties saines y ont leur cours libre : on verra bien qu'elles ne sçauroient s'arrêter, ni par conséquent y causer de gonflement ; au lieu que ces humeurs ne pouvant circuler dans la partie tuméfiée, elles en augmentent encore davantage la tumeur dès que l'eau résolutive vient à les y raréfier.

En quelque partie que se trouve la matière embarrassante, en quelque endroit qu'elle forme une tumeur au col, aux bras, aux jambes, ou ailleurs, l'eau résolutive atténuë & résout cette matière, ce qui mon-

tre bien qu'il n'y a point de remedes qui aillent à une partie plustôt qu'à une autre.

Quelque part qu'agisse l'eau résolutive, elle ne cause aucun dérangement dans l'économie animale, comme ont accoustumé de faire plusieurs remedes qui irritent, échauffent, excitent la fièvre, &c.



ARTICLE V.

OBJECTIONS.

Obj. 1.

Hippoc. de humo-rib.

ON a observé que plusieurs de ceux à qui on avoit mal à propos guéri les vieux ulcères sans en laisser aucun d'ouvert, estoient tombez dans de pernicieuses maladies. C'est l'objection que de certaines gens font courir pour intimider les malades, & pour les empescher d'avoir recours à l'eau résolutive.

Avant que de répondre, je suppose que l'ulcère se forme en cette manière, je suppose

suppose, dis-je, que les humeurs ne pouvant à cause des obstructions, ou de quelque accident extérieur continuer leur cours, sont obligées de s'extravafer, & de croupir en quelque endroit hors de leurs vaisseaux.

Je suppose que par le moyen de la fermentation les matières croupissantes s'y changent en pus, & que les pointes acides de ce pus venant à picotter & à ronger de tous costez les petits tuyaux qu'elles atteignent, il s'y fait un ulcère.

Je suppose que les humeurs saines qui abordent continüellement à cet ulcère, par l'extremité des tuyaux rongez se convertissent

en pus , & que ce pus à l'abord de l'air contracte une nouvelle acidité , propre à aigrir de nouveau tous fucs qui s'y déchargent.

Je suppose que plusieurs molécules de l'ulcère s'introduisent dans la masse du sang & l'impregnent d'un levain acide , & que le sang ayant son tour une assez grande quantité d'acides pour en fournir à l'ulcère , il se fait un échange de l'ulcère au sang , & du sang à l'ulcère , une espèce de circulation d'acides qui entretiennent la méchanique constitution du malade ulcéré.

Ce qui confirme qu'il y a des acides dans les ulcères c'est que j'ay souvent obser-

é, ainsi que je l'ay dit au-
aravant, qu'en faisant trem-
er de vieux ulcères dans
e l'eau résolutive, elle de-
enoit trouble & puante,
omme si on y avoit meslé
uelque acide. Cela sup-
osé.

Vous voyez bien qu'il n'y Répon.
nul danger de guérir, selon
ostre methode, tous les
ieux ulcères : car tandis que
eau résolutive en adoucit
& en emporte les acides,
os Alcalis internes adou-
issent & emportent les aci-
es du sang & des autres
umeurs, & en purifiant ainsi
e dedans & le dehors, nous
loignons le danger bien loin
de l'attirer.

Lorsque pour guérir les

ulcères invétérez , on employe mal à propos des répercussifs : c'est à dire , de remedes acides , froids & astringens ; on expose , il est vray , le malade à la rechute , & à d'autres maladies encore plus dangereuses mais les remedes dont nous usons icy ne sont que des **Alcalis** , & que des apéritifs tres-propres à combattre les acides , & à lever les obstructions.

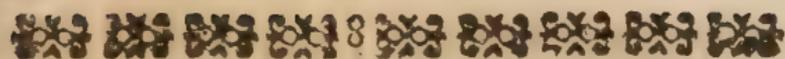
Obj. 2. Si l'eau résolutive estoit propre que vous le dites à toutes les maladies dont vous venez de parler , elle ne seroit guères conforme à celle de Bareges , d'où l'on revient quelquefois aussi indisposé qu'auparavant.

Ce n'est pas manque de Répon.
proprietez , si l'eau de Bare-
ges ne guérit pas tous ces
maux , c'est qu'on ne sçauroit
augmenter les forces de cette
eau , ni en continuer l'usage
tout le temps qu'il est néces-
saire : au lieu que nous aug-
mentons ou diminuons la
vertu de nostre eau résolutive
pour la proportionner aux
différentes maladies , & que
selon le besoin nous en con-
tinuons l'usage dans toutes
les saisons , ajoustez à cela
que nos Alcalis internes ,
par exemple , l'Azoth en
poudre agissans comme de
concert avec elle , concou-
rent à la guérison.

Si l'eau résolutive ressem- Obj. 3.
ble si fort à l'eau de Bareges ,

pourquoy celle-cy ne se trouble-t'elle pas comme celle-là lors qu'on y mesle des acides ? Et pourquoy ne donne-t'elle pas une couleur de verd au syrop violat ?

Repon. Il n'y a que l'eau résolutive chargée d'une assez grande quantité de soufres & de sels Alcalis nitreux, qui se trouble à l'occasion des acides, & qui teigne en verd le syrop violat. L'eau résolutive simple qui ne s'en trouve pas plus impregnée que celle de Bareges, ne laisse voir aucune de ces expériences.



ARTICLE VI.

U S A G E.

ON en fait un bain tiède où l'on trempe les parties affligées deux fois le jour, une heure chaque fois.

On en peut mesme faire un bain général proportionné à la force ou à la délicatesse des personnes dans le rhumatisme, dans la paralysie, &c.

On applique aux parties qu'on ne sçauroit y baigner des compresses qui en sont

imbibées ; on en fait des fomentations ; on en gargarise , &c.

On en fait de fréquentes injections dans les endroits où le bain & les compresses ne sçauroient atteindre.

On s'en sert aussi fort utilement en parfum , & on en reçoit la fumée par une chaise percée , dans une étuve faite exprès , ou dans un tonneau sous un pavillon.

On en fait brûler de spiritueuse sous la partie qu'on a couverte par dessus , & la vapeur s'infiltré par les pores jusqu'aux matières congelées qui
 elle

elle atténuë , & qu'elle résout.

Mais en employant l'eau résolutive dans des maladies où il est nécessaire d'adoucir & de purifier le sang, n'oubliez pas l'usage interne des Alcalis , particulièrement de l'Azoth en poudre.

Sur les faux bruits qu'on fait courir de ces remèdes , & sur les mauvaises aventures qu'on en raconte artificieusement , vous aurez peine à le croire , plusieurs malades en ont abandonné l'usage , dans le temps mesme qu'ils en recevoient du soulagement ; ce qui fait bien voir l'a-

veuglement de la préoccupation , & la force de la calomnie sur les esprits foibles & crédules.

Obj.

Il faut bien , diront peut-estre des malades , que ces remedes ayent quelque chose de pernicious , puisque des Apotiquaires , des Chirurgiens , & mesme des Médecins nous en deffendent l'usage , sous peine d'encourir leur disgrâce , & de nous attirer leur indignation.

Répon.

Il faut bien , diray-je à mon tour , que ces remedes soient excellens , puisque l'on en voit tous les jours des cures heureuses & surprenantes.

Si leurs bons effets ré-
veillent la mauvaise humeur
de ces Messieurs qui les
condamnent sans les con-
noître, ni sans vouloir les
examiner, je ne sçaurois
qu'y faire. On découvre aisé-
ment les artifices de l'en-
vie : mais on ne sçauroit
tousjours en prévenir la ma-
gnité.

Cependant quelque bon-
ne opinion que j'aye de
tous ces Alcalis, je ne les
ordonne qu'à peu de per-
sonnes, je n'en parle gué-
res chez les malades, & je
ne les propose pas mesme
en consultation. La raison
de ce procedé, c'est que
pour les appuier il faudroit

soutenir These devant des
Juges peu favorables , outre
que ces remedes n'estant pas
infaillibles , si un malade
venoit à en prendre , & qu'il
ne guérit pas , on ne man-
queroit jamais de crier qu'ils
en seroient la cause. Ains
pour éviter des disputes inu-
tiles , & pour ne pas hazar-
der la réputation de si bon
Alcalis , je suis bien aise
avant que de les ordonner
à tous ceux qui en ont be-
soin , de les exposer à la
censure des véritables Mé-
decins ; ils les trouveront
je m'assure , propres à
dompter les acides : mais
ils n'en attendront pas pour
cela des effets miraculeux

comme si ces Alcalis pou-
voient ressusciter les morts,
& réparer les affreux de-
sordres que font les dro-
gues infinies, mal prépa-
rées, ou données à contre
temps, aussi ne prétends-je
pas qu'ils réussissent touf-
jours.

Lorsque les remedes “
manquent de réussir, dit “
Mr. de Tournefort, il “
faut examiner si le ma- “
lade estoit en estat d'es- “
tre guéri : si les princi- “
pales parties de son “
corps pouvoient estre ré- “
tablies, si les reme- “
des ont esté pris à pro- “
pos : Car il seroit tres- “
nécessaire qu'il n'y eut “

„ que des personnes éclair-
 „ rées qui les donna-
 „ sent : le meilleur de
 „ tous les remedes de-
 „ vient souvent un poison
 „ entre les mains des igno-
 „ rans.

J'avouë que celuy qui
 prépare ceux-cy , n'est ni
 Médecin , ni Apoticaire :
 mais il ne laisse pas
 de les préparer avec la vi-
 gilance , l'exacritude , &
 la d'extérité requise à un
 bon artiste , il les prépa-
 re mesme sous mes yeux
 & cela joint aux expé-
 riences que j'en ay rap-
 portées devrait suffire pou
 desabuser ceux qui s'ima-
 ginent qu'on ne doit s

fier qu'aux remedes qui sortent de la boutique des Apoticaire.

Mais que les préparations viennent d'Hernies ou de Méfue , d'Hippocrate ou de Paracelse , d'un Religieux ou d'un Séculier , de quelque part qu'elles viennent , pourvû qu'elles ayent de folides preuves de leur bonté , un véritable Médecin , bien loin de les rejeter , doit les rechercher avec empressement. Or les expériences qui montrent la nature & les propriétés des remedes dont j'ay parlé , sont si évidentes , qu'il faut , ou un aveuglement étran-

ge pour ne pas voir qu'ils
sont excellens , ou une
basse malignité pour vou-
loir les rendre suspects &
odieux.





CHAPITRE VII.

*D'UNE HEMORRAGIE
universelle.*

L'On voit assez souvent des saignemens de nez, des crachemens de sang, des urines sanglantes, des dissenteries, des flux d'hémorroïdes, des regles immodérées, des écoulemens de sang par les ulcères, par les alvéoles des dents, & une infinité d'autres hémorragies particulières : mais

on ne voit que rarement des hémorragies universelles.

Morton sans en faire l'Histoire , assure que dans la petite vérole elles annoncent toujours une mort prochaine.

Mr. Bonnet dans sa Médecine Septentrionale en rapporte une qui se faisoit par le nez , par la bouche , avec les urines , & par les selles : elle n'estoit pourtant pas si extraordinaire que celle que nous vimes à Toulouse il y a environ deux ans.

La nuit du 28. au 29. de Juin 1704. Mr. Majorret âgé de 23. ans , se trouva tout inondé , le sang luy

échapoit par les coins des yeux , par les oreilles , par le nez , par les gencives , par le vomissement , avec les crachats , avec les urines , par les hémorroïdes , & par les selles ; cette liqueur faisoit en chaque partie des efforts pour sortir de ses canaux , & se frayer de nouvelles routes , on en voyoit mesme par tout le corps d'extravasée , qui formoit des marques livides , qu'on auroit prises pour des taches pourprées.

Le matin du 29. la première fois que je vis le malade , je ne m'apperçus d'abord que de l'hémorragie du nez , & voyant qu'il perdoit par-là une excessi-

ve quantité de sang , puis qu'une goutte n'attendoit pas l'autre , & qu'il y en avoit desja sur 25. affietes environ deux onces sur chacune , je le fis saigner par le pied , afin que , selon la pente naturelle des liqueurs , qui se déterminent où elles trouvent une issue plus aisée , le sang se portant en plus grande abondance vers l'ouverture de la veine , il ne se portât plus vers la teste avec tant de précipitation.

Je remarquay , après , que l'hémorragie estoit universelle ; comme elle pressoit , & que je n'en avois jamais vû de pareille , je ne voulus pas me fier à mes lumières , j'eus recours à d'habiles Médecins ,

Médecins , & de concert avec le malade & ses parens , je fis appeller Mr. Magnol Professeur de Montpellier , Mr. Bayle Docteur Régent en l'Université de Toulouse , Mr. Pichon Docteur de Montpellier , Mr. Laborde Docteur Régent de Toulouse , Mr. Rideux Professeur Royal de Montpellier , & Mr. Dugay Docteur en Médecine de l'Université de Toulouse.

Il seroit inutile , & peut-estre ennuyeux de rapporter icy l'ordre des médicamens que nous employâmes , & les raisons que nous eûmes de les employer , c'est assez d'avertir qu'outre les saignées & les purgatifs

nous mismes en usage le suc d'ortie , l'infusion de mille-feuille , la tisane de piloselle , & de bourse à pasteur , la teinture de rose , les esprits acides dulcifiez , le corail rouge , le sang-dragon , & l'alun de roche ; nous mismes en usage l'eau stiptique , la poudre de sympathie , les frontaux & les tentes , remedes dont nous avions vû de bons effets dans des hé-morragies particulières : mais quelque efficaces qu'ils eussent esté ailleurs , ils n'eurent icy aucun succez.

Nonobstant l'usage modéré de ces remedes , le malade sentant que les forces l'abandonnoient , tourne toutes ses pensées vers l'éter-

mité , & ne songeant plus qu'à son salut , il reçoit le Viatique & l'Extrême-Onction. * Le voila presque sans poux & sans mouvement , il ne parle plus , on fait pour luy les Prières des agonisants , il a la mort sur le visage , & il est prest à expirer , lorsque pour luy prolonger la vie , au moins de quelques momens , j'ay recours à l'Azoth doux.

* C'estoit à la fin du 7.

Jē ne luy en ay pas plus-tôt fait prendre le quart d'une cuillerée dans un peu de vin , qu'on le voit comme ressusciter , la parole luy revient , le poux commence à se rendre sensible , & après trois prises en douze heures , il ne paroist plus

de sang aux selles, aux urines, aux crachats, & l'hémorragie s'arreste comme par miracle.

Ce succez aussi agréable que surprenant, encourage le malade à user de l'Azoth quinze jours de suite, les forces luy reviennent, il commence à se lever, & les Médecins le croyent en convalescence. Il se croit luy-mesme hors de danger, & il se promet d'aller dans quelques jours à l'Eglise en rendre graces au Seigneur.

Mais le 25. de sa maladie le sang s'échappé de nouveau, la fièvre survient, les gencives se tuméfient, le ventre se gonfle, le malade

lade a peine à respirer , il s'affoiblit , & le 27. il expire.

Il est à présumer que si depuis la fin du sept jusques à ces derniers jours il fut sans hémorragie , & sans aucun dangéreux symptome , c'est à l'Azoth qu'il en fut redevable.

Comment l'Azoth a-t'il Obj.
peu suspendre environ dix-huict jours cette impétueuse & étonnante hémorragie , & pourquoy le malade est-il mort avec le secours d'un si excellent remede ?

La raison vous en devien- Répon.
dra sensible , pour peu que vous fassiez de réflexion sur la cause de cette maladie.
La voicy.

Nonobstant le chaud excessif qu'il faisoit les derniers jours de Juin 1704. nostre jeune homme monta un cheval fougueux , & soutint tout le poids de la chaleur , il bruloit alors , à ce qu'il nous dit après , d'une soif ardente , le travail du cheval , & l'ardeur du soleil luy faisoient tellement bouillir le sang dans les veines , qu'il se sentoit tout pénétré d'un feu qui le devoit roit.

Dés qu'il eût mis pied à terre , son plus grand empressement fut de se mettre à son aise dans un lieu frais , ou à force de boire de la limonade à la glace il se désaltéra.

Sa soif ne fut pas plus-
tôt éteinte , qu'il se sentit
aussi d'un petit froid par tout
le corps , particulièrement
aux extrémités : cela n'em-
pescha pourtant pas que ,
peu de temps après , il ne
fût en souper avec ses amis
d'un vin extrêmement frais.
Ces faits supposez tels qu'ils
sont arrivez. Vous allez voir
comment arriva l'hémorra-
gie.

Comme le lait qui bout
est bien plus tôt caillé , à
cause que ses molécules fé-
culentes se trouvant alors plus
agitées , divisent bien plus
promptement les acides , en
se divisant elles-mêmes en
d'autres plus légères , &
donnent ainsi occasion aux

parties butireuses & aux ca-
féuses de se précipiter de
la manière que je l'ay cy-
devant expliqué. Comme
le lait, dis-je, lors qu'il
bout, se caille bien plus
vite, il ne faut pas s'éton-
ner si dès que l'acide & le
froid de la limonade se fu-
rent infinuez dans le sang
boüillant & fougeux du
Sr. Majoret, ils en rallen-
tirent incontinent l'efferve-
cence & la circulation. Le
sang se grumela d'abord,
& ses grumeaux ne pouvant
à cause de leur volume con-
tinuër leur route, embaras-
ferent les vaisseaux capillai-
res, les glandes, les tuyaux
excrétoires, & les pores où
ils abordèrent.

Les parties spiritueuses du vin s'estant ensuite glissées dans le sang , en rallumèrent la fermentation ; & le sang ayant repris du mouvement , commençoit de se porter impétueusement du cœur aux autres parties par les voyes de la circulation : mais ne pouvant surmonter les obstacles que les grumeaux y avoient formez , il retourna en arrière , gonfla ses conduits , les força , & s'en échapa par les ouvertures qu'il se fit de toutes parts , en sorte qu'il arriva dans le mesme temps une hémorragie universelle , & une inflammation générale.

Le sang n'enfiloit alors des

voyes extraordinaires qu'à cause des embaras qu'il rencontroit dans sa route accoustumée.

Ce qui appuye fortement cette conjecture : c'est que chez le sexe les regles s'ouvrent assez souvent un passage par les endroits qu'il ne faut pas , lorsque dans le temps qu'elles font des efforts pour sortir , les vaisseaux par où elles doivent passer se trouvent bouchez , ou embarafsez.

Mr. Kirkerin les a vû sortir par le sommet de la teste. Zacutus Lusitanus en a observé qui couloient par les gencives , par le nombril , par les aines. Stal-

partius en a vû passer par le bout des tetons , & par les paupières. On les voit quelquefois couler par des ulcères. Souvent elles coulent par la bouche & par le nez. J'en ay vû à Toulouse qui s'échapoient par l'oreille. Elles s'échangent encore par les hémorroïdes , & par quantité d'autres issuës , selon les observations de divers Auteurs.

Tout cela confirme assez , que quand le sang trouve ses voyes ordinaires embarrassées , il s'en fraye souvent d'extraordinaires , & fait ainsi des hémorragies s'il s'écoule hors du corps , ou, des inflammations s'il

s'extravase dans les parties.

Le froid léger que le malade ressentit incontinent après qu'il se fut desaltéré, ne venoit que de ce que le sang ne se portoit plus alors en assez grande quantité du cœur aux extrémités.

Les petites gouttes de sang qui s'extravaferent sous la surpeau, s'épaissirent, & se congelèrent en forme de tâches par la fraicheur de la nuit.

A cette heure que vous avez vû comment arriva cette hémorragie, rien ne vous est si aisé que de voir comment l'Azoth la suspendit.

Cét

Cet Alkali qui est un des plus doux apéritifs que nous ayons , s'insinüa insensiblement dans les conduits embarassez , il y atténüa doucement les petits grumeaux qui interrompoient la circulation , il leur redonna de la fluidité , & les passages estant redevenus libres , le sang y reprit son cours ordinaire.

Vous jugez bien par-là, que dans les hémorragies qui viennent des obstructions , les apéritifs tempérez sont préférables aux autres remedes , & que ce qui réussit sous le nom d'astringent est effectivement apéritif.

Mais si l'Azoth fit cesser l'hémorragie , il ne servit de rien à l'inflammation. Le sang qui au commencement de la maladie s'estoit répandu par tout le corps dans l'interstice des fibres , & dans plusieurs cavitez , ne pouvoit plus rentrer dans le commerce de la circulation , ni reprendre son mouvement ordinaire.

Il y a de l'apparence que si l'on avoit d'abord mis l'Azoth en usage , il auroit prévenu l'épanchement du sang sur les parties : mais on ne pouvoit employer en mesme temps tous les remedes convenables à la maladie , outre

que ceux qu'on fit prendre au malade estoient alors mieux éprouvez, & avoient plus d'aprobation que l'Azoth, dont on ne connoissoit pas encore assez les propriétés.

Si au commencement du 8. le sang ne coula plus, ce n'est pas à cause de l'Azoth, me direz-vous, c'est que faute de sang, les parois des vaisseaux s'estoient affaïsez, & que manque d'esprits, les fibres motrices de ces vaisseaux n'avoient plus assez de ressort pour faire avancer le peu de sang qu'il y avoit de reste, de-là s'ensuivit la défaiillance

Obj.

qui fit cesser cét écoulement.

Répon. Je répons que le malade ne fut privé ni de mouvement, ni de sentiment, ni de connoissance, & que dans sa plus grande défaillance le sang luy ruissela tousjours un peu, jusques à ce qu'il eut pris de l'Azoth.

Ce n'est donc pas à cause de la défaillance que l'hémorragie s'arresta, c'est que l'Azoth divisa les molécules qui embarassoient la route du sang, & qu'en ranimant la fermentation qui estoit presque abolie, il ramena une chaleur douce, & assez d'esprits

prits pour rétablir la circulation.

Si l'hémorragie revint les derniers jours , c'est que le sang qui avoit d'abord inondé tout le corps en s'extravaçant dans les muscles , dans le foye , dans la poitrine , & autre part , venant à s'y raréfier , & à y occuper , par conséquent , un plus grand espace , pressa les vaisseaux d'alentour. Les humeurs ne pouvant circuler dans ces vaisseaux ainsi pressés , se jetterent par les issues les plus aisées , & s'extravaçant dans les parties , elles en augmentèrent le gonflement , de-là vint la tu-

meur des gencives , la tension du ventre , la difficulté de respirer , & enfin la mort , & si ces accidens n'arrivèrent pas plustôt , c'est que l'Azoth les en empêcha.





CHAPITRE VIII.

*DE CEUX AUS-
quels on Dedie l'Azoth
doux.*

ENcore que l'Azoth doux ne soit ni universel, ni infallible, il ne laisse pas néanmoins d'aporter tous-jours du soulagement, de guérir souvent, & de guérir mesme des maladies desesperées.

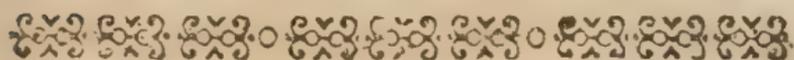
C'est un Alcali, & un Alcali sans aucune acrimo-

nie ; il est si aisé à prendre, & il agit si doucement qu'on ne s'aperçoit de son action que par la guérison ou le soulagement. On le donne avec succès aux femmes grosses , aux accouchées , aux enfans qui sont à la mammelle , & aux tempéramens les plus délicats , sans qu'ils leur cause la moindre altération.

La douceur , l'efficacité & toutes les autres bonnes qualitez de l'Azoth , ne suffiroient cependant pas pour le soutenir contre la jalouse conspiration de la calomnie, si on ne le mettoit à l'abri sous les auspices des Médecins : mais de quels Médecins ? car il y en a beaucoup

de nom, dit Hippocrate, & fort peu de véritables.

Hippoc
Lex.



ARTICLE I.

VERITABLES Médecins.

ON met l'Azoth sous les auspices de ces Médecins sages & de bonnes mœurs, qui joignant à un sens droit l'estude & la pratique, mettent avec prudence les observations en usage, & exercent leur Art en gens d'honneur. Instruits de la structure, de la situation, & de l'usage des tuyaux dont nostre corps n'est qu'un tif-

fu ; de la nature , des propriétés , & de l'usage des liqueurs qui passent dans ces tuyaux , ils connoissent la Mécanique de nos opérations , & la diversité des tempéramens. Voyant le commerce réciproque que les parties solides & les fluides ont les unes avec les autres pour leur mutuelle conservation , ils s'appliquent avec une vigilance exacte & continuelle à découvrir ce qui peut le troubler , & ce qui peut le maintenir. Ils s'attachent à bien distinguer nos maladies , à en examiner le cours , à en développer les causes , & à comparer les symptômes avec les fonctions , afin de prévoir le bon ou le mau-

vais succez de la cure. Doüez d'un discernement exquis, ils s'estudient à chercher ou à choisir parmi les animaux, les plantes & les minéraux, les remedes propres à conserver ou à redonner à nostre sang une fermentation modérée, & un cours libre à toutes nos liqueurs. Apuiez sur de solides principes, & des observations exactes, ils prennent de justes indications, & les remplissent à propos sans crainte & sans témérité, sans négligence & sans précipitation. Et ils se donnent tout entiers à la Médecine sans nul partage.

On le met sous les auspices de ces Médecins qui, selon Hippocrate, sont modé-

Hist. de
la Mé-
dec. par
Mr. le
Cler.

rez dans toutes leurs actions ; chastes & retenus dans le commerce qu'ils font obligez d'avoir avec le sexe , qui ne sont point envieux , point injustes , qui n'aiment pas le gain deshonnéte , qui ne sont pas grands parleurs , mais qui sont néanmoins prêts à répondre à tour le monde avec douceur , qui sont modestes , sobres , patients , prompts à faire tout ce qui est de leur devoir sans se troubler , pieux sans aller jusqu'à la superstition , qui se conduisent avec honnêteté dans leur Profession , & dans toutes les actions de leur vie ; en un mot , qui sont gens de bien , & qui ont en mesme temps la prudence & l'industrie requise
pour

pour bien exercer leur Art ,
& remplir dignement leur
devoir. C'est à ces Médecins
aufquels on dédie l'Azoth ,
aussi en sont-ils les véritables
Juges.



ARTICLE II.

M E D E C I N S *de Nom.*

ON ne dédie pas l'A-
zoth à ces Médecins,
qui ne s'arrestant qu'aux ma-
ladies , sans remonter à la
cause , & sans examiner d'où
& comment elles arrivent ne
sont que des Praticiens d'ha-
bitude.

La facilité avec laquelle

Hist. de
la Mé-
dec par
Mr. le
Cler.

„ le ces gens là exercent leur
 „ métier, ne vient pas , com-
 „ me on se l'imagine , d'une
 „ parfaite connoissance qu'ils
 „ en ayent : mais de ce qu'ils
 „ se font fait de bonne heure
 „ un lieu commun dans tou-
 „ tes les maladies duquel ils
 „ ne se font jamais départis ,
 „ & auquel ils se font telle-
 „ ment accoûtumez , qu'ils
 „ l'ont tousjours devant les
 „ yeux , en sorte qu'ils sont
 „ incapables de faire atten-
 „ tion à aucune autre chose.
 „ On pourroit appeller cela
 „ pratiquer la Médecine *Ma-*
 „ *chinalement.*

On ne le dédie pas à ces
 Médecins , qui sans s'estre
 bien assurez de la maladie ,
 se jettent à corps perdu sur

L'explication de la cause ; qui pleins de leurs préjugés , & prévenus de leurs idées , s'abandonnent à des vaines spéculations , & à des raisonnemens infinis sur des principes chimériques , ou pour mieux dire , qui n'ayant aucun principe , errent de système en système , & inventent à tout moment de nouvelles chimères. Que je plains un malade de bon sens ! s'écrie Mr. de Fontenelle , il faut qu'il ait à combattre tout à la fois les argumens de ces Médecins , la maladie , les remèdes & l'inanition.

On ne le dédie pas , non plus , à ces Médecins qui toujours prêts à faire des miracles entreprennent toutes les

cures avec autant de hardiesse & de confiance, que s'ils estoient les arbitres de la vie & de la mort; & qui sous une guérison avantageuse que le hazard ou le bon tempérament leur a fait faire, mettent adroitement à couvert mille facheux événemens.

Ni à ces Médecins mystérieux qui profnent leur secret sans vouloir qu'on le mette à l'épreuve, ni qu'on en fasse l'analyse, prétendant que sur leur parole on doit croire qu'il est Céleste, Angélique, Divin, & qui voulant par là s'attirer la réputation de guérir bientôt leurs malades, les délivrent en effet de tous maux avec leurs remèdes téméraires & expéditifs.

On

On ne dédie pas l'Azoth à ces Médecins qui attendent la coction , lorsque dans les premières voyes il y a un amas de matières en fougue ; & qui demeurant les bras croisez , comme des spectateurs inutiles , évitent scrupuleusement les jours critiques , les Solstices , les Equinoxes , la Canicule , & certains jours de la Lune , en se reposant nonchalemment sur la nature , du soin de la guérison.

On ne dédie pas l'Azoth à ces Médecins , qui pour faire autant d'Ordonnances que de visites , inondent de petit laiët & d'émulsions , & remplissent tellement l'estomach de Syrops , de Conserves &

Mr. Baglivi.

d'autres fatras de cette nature , que le malade se trouvant accablé par la violence de la maladie , & sous le poids des remedes , est enfin contraint de succomber , ou de traîner dans de languissantes infirmitéz.

Garis.

On ne le dédie pas à ces Médecins qui traitent les plus légères indispositions , comme des maladies de conséquence , & font faire beaucoup de remedes , où le régime suffiroit sans parties d'Apotiquaires , ou qui promettant de guérir des maladies absolument incurables , causent inutilement de grands fraix , & beaucoup de fatigue aux malades.

On ne le dédie pas non

plus à ces Médecins qui dès qu'ils trouvent une grosse fièvre accompagnée de différens symptomes, en accusent incontinent une certaine malignité cachée qui corrompt les humeurs, sans sçavoir ce que c'est que cette malignité, & effrayent les autres en s'effrayant eux-mêmes par le fantome affreux qu'ils se forgent de cette malignité inconnuë.

Mr Baglivi.

Ni à ceux qui faute de bien connoître les maladies, & d'employer les remedes convenables, ne pouvant guérir leurs malades, les accusent d'avoir fait la cour à Vénus.

Ni à ces Médecins qui parmi les différens remedes qu'ils font entrer dans une

L'omb.
de Mol.

mesme composition , en ordonnent un pour rafraichir le foye , un autre pour échauffer l'estomach , celuy-cy pour tempérer la bile , celuy-là pour expulser la pituite , dépeschans ainsi dans le mesme temps à chaque humeur , & à chaque partie un remede spécifique & obéissant.

De veteri
Medicina.

On ne le dédie pas à ces Partisans du froid & du chaud , qui nonobstant les railleries d'Hippocrate , prennent l'un & l'autre pour la cause des maladies , & font passer dans les entrailles un fleuve de rafraichissans , dans le dessein d'en emporter la chaleur , négligeans tout-à-fait la cause , pour ne s'atta-

cher qu'au symptome. Rien n'est si opposé à la bonne pratique de la Médecine, dit Mr. Tournefort, que ces prétendues idées de chaleur & de froid.

Il seroit inutile à l'Azoth, pour ne pas dire honteux de se mettre sous la protection de ces Médecins qui n'ayant nulle connoissance des belles préparations en deffendent l'usage, & détournant ainsi les habiles gens de communiquer ce qu'ils ont de plus excellent, causent la rareté des bons remedes, & retardent la guérison des maladies, aussi bien que le progres de la Médecine.

Ils déclament contre les remedes chymiques, comme

si ces remedes n'estoient pas bien plus agréables & plus efficaces que les fastidieux salmigondis , dont ils accablent leurs malades , comme si dans les plus célèbres Universitez on n'estoit pas obligé d'apprendre la Chymie , & comme si sans la Chymie , qui tire des simples , des animaux & des minéraux tout ce qui est capable de rétablir & de conserver la santé , on pouvoit estre bon Médecin.

On ne le dédie pas aux Chymistes enchantez de leurs visions ; occupez à changer en or les autres métaux , ils changent effectivement leur or en fumée , & se trouvent après leur travail , semblables à ceux auxquels

il ne reste à leur réveil que le souvenir de leurs songes & de leurs illusions.

Ni à ces Médecins non plus qui negligent les remèdes particuliers, se tourmentent après le prétendu remède universel ; cette précieuse & séduisante préparation, trace dans leur esprit une peinture éclatante, & leur fait naître de magnifiques idées : mais c'est une belle chimère, dont ils n'auront jamais les bonnes grâces que sous les auspices d'une fée.

On trouve des Médecins qui appréhendent si fort la saignée qu'ils la rejettent comme un meurtre, & qui de peur de tuer leurs malades en les faisant saigner, les

laissent suffoquer au sang. On en voit qui font saigner indifféremment en quelque conjoncture que ce soit, & qui pour excuser leurs saignées trop fréquentes, immodérées, faites à contre-temps, ou à l'endroit qu'il ne faut pas, se récrient sur la mauvaise couleur du sang, & en accusent la corruption.

Il est des Médecins si attachés aux vieilles opinions, qu'ils ne font nul cas des nouvelles. Il en est de si zélés pour les Modernes, qu'ils négligent les anciennes. Il en est même de si présomptueux qu'ils ne s'arrêtent qu'à leurs propres lumières, sans avoir le moindre égard aux observations des habiles Praticiens

ciens tant anciens que modernes : Tous ces Messieurs sont trop préoccupés pour pouvoir connoître de l'Azoth.

On ne le dédie pas à ces diseurs de rien en beaucoup de paroles qui , pour donner d'eux une haute idée , vous étalent d'abord une foule d'illustres malades , & de guérisons extraordinaires sans autre habileté , que celle de se faire valoir.

On ne le dédie pas non plus à ces Médecins d'intrigue & de cabale , qui mettant tout en œuvre pour se supplanter les uns les autres, se font introduire , ou se glissent eux - mêmes chez les malades sans y estre appellez,

& qui continüent leurs visites importunes jusques à ce qu'on les ait remerciéz.

Ni à ces Médecins qui empeschent artificieusement qu'on n'en appelle d'autres à leur secours, tant qu'ils ont quelque espérance, crainte qu'on ne découvre leur mauvaise manoeuvre : mais qui ne voyans plus rien à espérer, ne manquent jamais d'en faire appeller, qui sous le nom de consultants leur aident à soulever le cerceuil.

B. Gracian.

Sylvius Delb.

On ne dédie pas l'Azoth à ces Médecins qui aiment mieux que le malade périsse entre leurs mains, que de le voir guérir par un remède qu'ils ignorent, ou qu'ils n'ont pas proposé, ne trou-

vant rien de bon que ce qu'ils ont imaginé eux-mêmes.

Ni à ces Médecins non plus qui par un esprit de contradiction, oposent toujours de méchantes raisons à l'avis des autres, & ne laissent pas, après, de s'attribuer la réussite de la consultation, ou, si le succès n'en est pas heureux, d'en faire retomber la faute sur les consultants.

On ne dédie pas l'Azoth à ces sortes de Médecins, qui sous le nom d'Opérateurs adroits imposent au public par leur galimatias & par leur hablerie; & qui, sans sçavoir ce que c'est qu'anatomie, ce que c'est que tumeur, qu'ulcère & que playe, hazardent

toutes sortes de cures & d'opérations.

On ne le dédie pas à ces sortes de Médecins, qui n'ont point d'autre caractère pour exercer la Médecine que celui que leur donne l'habit de Moine, & qui ne se trouvent pas plutôt revestus de cet habit, qu'ils se sentent métamorphosés en Esculapes.

On ne le dédie pas non plus à ces sortes de Médecins, qui sous le nom de Chirurgiens expérimentés, faisant les petits Hippocrates parmi le vulgaire, & les femmelettes, entreprennent sans principe & sans aucune teinture de la Médecine, des maladies, dont ils ne connoissent

ni les signes , ni la cause , ni les remedes ; & qui après avoir expédié leur malade qui se feroit sauvé en de meilleures mains , croyent d'en estre quites en disant , qu'ils luy ont fait tout ce qu'ils sçavoient , mais que *son heure estoit venue* : comme s'ils pouvoient par-là se mettre à couvert du blâme , & étouffer les reproches intérieurs.

Ni à ces sortes de Médecins , qui sous le nom d'Apotiquaires fideles & exacts ; courent chez les malades ordonner de leur chef , & abandonnent à leurs apprentifs les préparations des remedes , & le soin d'exécuter les Ordonnances. C'est pour-

Mr.
Bernier

tant de là que dépendent ordinairement la vie des malades , & la réputation du
,, Médecin. Il n'y a point
,, de vacation , dit Mr. Lemery , où l'on ait plus
,, sujet de regarder de près
,, à ceux qui l'exercent ,
,, qu'en celle des Apotiquaires , tout y est dangereux , l'ignorance , la
,, mauvaise foy , l'avarice ,
,, le manque d'ordre , les
,, mauvaises manières d'opérer , sans se soucier de
,, renouveler les compositions en leur temps , les
,, méprises appellées , *qui pro quo* , enfin les inconveniens mortels qui peuvent s'en ensuivre. Il s'agit icy de l'intérest de

tout le monde. *Sed mundus vult decipi, & qui vult decipi, decipiatur.*

Les habiles Médecins, Chirurgiens & Apotiquaires, tant Religieux que Séculiers, qui remplissent dignement leur devoir, & qui exercent leur Art avec honneur, en déplorent les desordres : mais ils ne sçauroient les réformer, car il n'y a point d'autre peine pour les fautes que l'on y commet (quoy qu'elles ne soient jamais légères,) que la honte & le deshonneur dont se soucient fort peu les Médecins de nom. Hipp.

Je n'aurois jamais fait si je voulois caractériser tous les Médecins de nom, auf-

quels je ne dédie pas l'Azoth , je me contente de déclarer icy que je me garderay bien de le dédier à ceux qui , pour en empêcher l'usage au préjudice du public , inventent mille artifices , & qui , semblables à ces poltrons , qui n'attaquent leurs ennemis que par derrière , font courir des Libelles sans oser les avoïer.

Pour rejeter sur l'Azoth le mauvais succez de leur pratique , ces Messieurs publient que le malade a pris de ce remede à leur insceu ; & que quiconque est assez téméraire pour en prendre seulement une fois , paye tost ou tard la peine de sa témé-

rité. C'est à des femmes qu'ils débitent ces sornettes, & à des hommes dont ils n'estiment pas plus la capacité.



ARTICLE III.

O B J E C T I O N S.

SI vostre Azoth, me direz-vous, ne s'attire pas la protection de tous ceux dont vous venez de parler, & d'une infinité d'autres, qui pour se l'estre imaginé sont devenus Médecins, il court grand risque de rester dans les ténèbres.

Obj. I.

Répon.

Je répons , que si l'Azoth doux a pour luy les véritables Mdéecins , quelque petit qu'en soit le nombre , les gens de bon sens se renge-ront de son parti , & cela luy suffit pour se maintenir contre la malignité & les insultes de la jalousie.

Je suis ravi que vous soyez de ce petit nombre , me disoit un ami , & je serois au desespoir que l'on ne vous démeslat pas de la foule. Soit que cét ami voulut rire , ou qu'il parlât sérieusement , je m'esloigne autant qu'il m'est possible de la routine des Médecins de nom , luy répondis-je : mais je ne me flate pas pour cela d'avoir toutes les qualitez des véri-

tables Médecins ; celuy qui a possédé la Médecine dans le degré le plus éminent , & qui la le plus aprochée de la perfection , nous assure que la vie est trop courte pour un Art si long. Je me contente donc , luy ajoustay-je , de m'y appliquer assidue-ment en m'attachant à l'ex-
périence & à la raison , heureux si parmi les obser-
vations exactes des habiles Praticiens , je puis choisir celles qui conviennent le plus à mes malades , & imiter les Abeilles , qui des di-
verses substances qu'elles re-
cueillent des fleurs , font un composé utile & agréa-
ble.

Mais avec tout l'usage 2. Obj.

que la Médecine peut tirer de l'Azoth doux , & qu'elle tire tous les jours des nouvelles préparations , en guérit-elle mieux les gens ? En vivent-ils davantage ? Et ne meurt-on pas tout comme à l'ordinaire ?

Répon.

La Médecine, il est vray , n'a jamais peu , ni ne pourra jamais , quelque sages que soient ses précautions , nous garantir pour tousjours de la mort , ni mesme nous en découvrir le moment qui nous fera tousjours caché , quelque profondes que soient les pénétrations des Médecins : cela n'empesche pourtant pas que nous ne devions cultiver cét Art qui nous vient d'en haut , afin que
par

par son moyen nous conser-
vions , tant qu'il nous sera
possible , la vie dont nous ne
sommes que les dépositaires ,
& que nous la deffendions
contre les maladies qui en
troublent l'ordre & la tran-
quillité. Si l'on ne cultivoit
les plantes , elles périroient
tous les jours de mille ma-
nières. Croyez-vous que la
Médecine nous soit moins
utile , que l'est l'agriculture
aux plantes ?

Si la Médecine moderne
avec tout le progrez qu'elle
fait de jour en jour par ses
découvertes & par ses ex-
périences , ne nous fait pas
vivre plus long temps que le
faisoit la Médecine ancien-
ne , elle le fait du moins au-

tant, & elle a cét avantage, qu'elle n'est pas si fort embarrassée, & qu'elle nous meine à la guérison des maladies par un chemin plus seur, plus court, & plus commode, il seroit à souhaiter qu'elle fut encore plus simple, elle en seroit moins fatigante, & tout n'en iroit que mieux pour les malades.

3. Obj. Qui me demestlera les bons Médecins dans la foule des mauvais, s'écriera peut-estre un malade, & à qui voulez-vous que j'en croye ? Si je m'informe où ils sont, il y a de nos Chirurgiens qui me vanteront d'abord ces Médecins qui donnent à sens perdu dans les fréquentes saig-

nées ; & plusieurs de nos Apotiquaires me conseilleroient sans hésiter, le Médecin qui charge le plus leurs comptes de ses Ordonnances, & qui est le plus propre à me charger de remèdes. Vous ne voulez pourtant pas que je me confie à ces Médecins de nom, à qui voulez-vous donc que je m'adresse ? Ne sont-ce pas ces especes de Médecins qui ont le plus de vogue, & qui s'accordent le mieux entre eux ? Jamais ils n'ont de différends sur la cause de la maladie, ni sur la manière dont agissent les remèdes, & parmi vos véritables Médecins, il y en a qui mettent les maladies

dans les esprits , il y en a qui les mettent dans le sang , l'un rejette la coagulation , & tous les autres l'admettent ; quelques-uns soustien-
nent que les Alcalis domi-
nent chez moy , & plusieurs veulent que ce soit les aci-
des , & de ces derniers les uns disent que ces acides augmentent le mouvement des mes liqueurs , les autres assurent qu'ils le diminüent , il s'en trouve mesme qui nient la fermentation , & qui se mocquent des acides & des alcalis ; & selon vous l'on ne se porte jamais bien que le sang ne fermente mo-
dérément , on est malade dès que sa fermentation est déreglée , elle n'est dére-
glée

glée que quand il se dissout , il ne se dissout que lors qu'il s'exalte ou qu'il se précipite , il ne s'exalte qu'à l'occasion des Alcalis , & il ne se précipite qu'à l'occasion des acides ; de l'exaltation & de la précipitation du sang dérivent toutes les maladies des liqueurs , & mesme quantité d'organiques.

Voilà une grande variété d'opinions. De quel costé trouveray-je la vérité ? Je ne sçay comment , ni d'où me vient le chaud de la fièvre , & peut-estre que les Médecins mesmes ne le sçauront jamais assez bien , & qu'ils en disputeront jusqu'à la fin du monde , chacun suivant sa nouvelle hypothese :

E e e

mais mon pous est d'une vitesse extrême, la chaleur m'agite & me dévore, j'ay des inquiétudes insupportables, & l'insomnie me desesperé, c'est ce que je trouve de certain, sans qu'il soit besoin de supposition pour m'en convaincre; il s'agit de remedier à tous ces symptomes qui n'exigent pas de spécieux raisonnemens, mais des remedes efficaces; pourvû que l'Azoth fébrifuge m'emporte la fièvre, qu'importe que ce soit à cause que cette Teinture en fixe le ferment, ou qu'elle l'atténue. Pourvû que l'Azoth anodin m'amene le sommeil, je me mets fort peu en peine si cela se fait par des molé-

cules acides , ou par des sulfureuses. Dès que je n'auray plus de fièvre , & que je dormiray , me voilà hors d'affaire , raisonnez après tant qu'il vous plaira , les spéculations des Médecins me sont indifférentes , pourvû que leur pratique me réussisse : mais, dois-je me fier à leur pratique , ou ne dois-je pas plustôt m'en défier les voyant d'avis si opposez ?

C'est en roulant ainsi dans son esprit tous ces différens avis , qu'un malade inquiet & discoureur demeure en suspens , & qu'il ne sçait à quoy se résoudre , s'il doit recourir à l'Art , ou se reposer sur la nature.

Mais que veut inférer ce Répon.

malade avec tous ses raisonnemens , de la diversité des opinions ? Attendra-t'il sa guérison d'un tempérament qui commence à s'afoiblir ? S'il n'y a autre chose à faire , on a grand tort de cultiver la Médecine avec tant d'empressement ; c'est en vain que l'Écriture Sainte en fait de si grands éloges , & que l'Auteur de la nature a créé tant de remèdes ; on ne doit mesme compter pour rien la conformité qui se trouve entre les observations que les Médecins ont faites dans de différens siècles , & dans des païs différens sur les mesmes maladies , & sur les mesmes remèdes.

Si la défiance que le ma-

lade a de ses forces chance-
lantes, dont il sent bien la
défaillance, & si l'amour
qu'il a pour la vie le sollici-
tent enfin à chercher du sou-
lagement, à qui s'adressera-
t'il ? Doit-il implorer le se-
cours des Médecins de nom,
& se fier au premier ve-
nu ?

C'est-ce que je ne sçaurois
luy conseiller non plus que
de laisser faire sur soy des
expériences hazardeuses, &
de recevoir des remedes in-
différemment de toutes for-
tes de mains. Car quoy qu'il
luy importe peu de sçavoir
d'où vient sa maladie, &
comment opèrent les reme-
des, il ne luy est pas indif-
férent que celui qui les luy

ordonne le sçache , & en voye les indications. La pratique fans théorie n'est qu'une routine , la théorie fans pratique n'est qu'une illusion. Je voudrois donc qu'il s'abandonnât à ces Médecins solides & éclairés , qui joignant la pratique à la théorie , la raison à l'expérience , apliquent à propos les observations après avoir fait un juste pronostic , & qui sensibles à leur réputation , & zelez pour leurs malades , exercent leur profession en gens de bien. Je le plains s'il tombe en d'autres mains , ou s'il s'y jette luy-mesme avec confiance.

Mais si ce malade est à plaindre , les véritables Mé-

decins ne le font guères moins. Ils ont à combattre tout ensemble la cause & les symptomes de la maladie , le déreglement , la répugnance , l'indocilité , l'irrésolution & les inégalitez des malades , les secrets des femmelettes , les spécifiques des Charlatans , les faux raisonnemens des prétendus beaux esprits , la raillerie des petits Maistres , la critique bourruë des ignorans , les reproches mal fondez des gens déraisonnables , & la dangereuse routine de ceux qui font la Médecine sans la sçavoir.

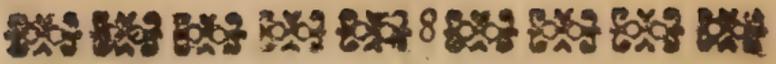
Rien de si pernicieux que cette routine que beaucoup de personnes prennent pour

une véritable pratique ; tels qui n'ont jamais sçû distinguer les causes des maladies , ni les proprietez des remedes , passent pour bons Praticiens , & gens de grande expérience , parce qu'ils ont veu quantité de malades. Cependant il en perit tous les jours entre les mains de ces Praticiens de routine incomparablement plus que le bon tempérament , le bonheur & les bons Médecins n'en rétablissent.

A la vérité il y a des malades , qui par hazard , ou à la faveur d'une vigoureuse complexion réchangent quelque fois entre les mains des gens qui pratiquent la Médecine sans l'avoir aprise , de
mesme

mesme qu'on arrive quelque fois heureusement au port avec un Pilote ignorant : mais s'en suit-il de-là qu'il y ait de la prudence de se confier à de tels Praticiens ? N'est-ce pas au contraire une imprudence extreme, que d'abandonner sa conduite à un guide aveugle, lors qu'on a la liberté d'en choisir un bon ?

Inscitia, temeritas, invidia, malignitas, & auri sacra fames sunt inveterata Medicastro- rum ulcera quibus sanan- dis impar est Azoth. B.



AVIS.

C'Est le Sieur DES-
FORATZ qui pré-
pare ces remedes en sa mai-
son, place Saintes Carbes
à Toulouse. Il offre aux
curieux de leur faire voir
les expériences, rapportées
dans ce Traité, & dans
un petit Livret que je fis
imprimer en 1704. Inti-
tulé Vertus & Usage de
l'Azoth.



PERMISSION.

VEU l'Ordonnance
de Soit-montré, je
consens pour le Roy
que le Sieur **BONNEAU**
Docteur en Médecine
fasse Imprimer le Livre:
Intitulé *Teinture Alkali-*
ne. A Toulouse le 9.
Juillet 1706.

DONADIEU Avocat du Roy:

Permis d'imprimer. A
Toulouse le 12. Juil-
let 1706.

DE CARRIERE Juge-Mage:

A TOULOUSE,

De l'Imprimerie de JEAN
PAUL DOULADOURE,
prez le College de Foix.

M. DCC. VI.

CC 124 782

